



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation interne

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Anglais

Session 2020

Rapport de jury présenté par : Valérie Lacor, présidente du jury

SOMMAIRE

1. LE MOT DU PRÉSIDENT	3
2. ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ	5
2.1. Épreuve de Composition	5
2.2. Épreuve de Traduction / Explication de Choix de Traduction	24
2.2.1. <i>Thème</i>	24
2.2.2. <i>Version</i>	39
2.2.3. <i>Explication de choix de traduction</i>	58

1. Le mot de la Présidente du jury

La session 2020 du concours a été perturbée par les mesures induites par le contexte sanitaire et la décision ministérielle de supprimer les épreuves orales d'admission pour certains concours, dont l'agrégation interne.

La première partie de la session s'est déroulée de façon normale puisque les épreuves écrites d'admissibilité ont eu lieu en janvier et que les travaux du jury ont pu être réalisés dans les conditions habituelles, avec une publication des résultats à la date prévue.

Nous avons cette année 1839 candidats inscrits (dont 1577 pour le public et 262 pour le privé). Le jury a corrigé 1070 copies pour la composition (dont 910 pour le public et 160 pour le privé) et 1097 copies pour la traduction (dont 932 pour le public et 165 pour le privé).

Admissibilité

Les résultats des candidats non éliminés sont sensiblement identiques à ceux des sessions précédentes, avec une note moyenne des candidats non éliminés de 7,36 (7,49 pour le public et 6,67 pour le privé).

Pour la composition, note moyenne des candidats non éliminés : 6,75

Pour la traduction, note moyenne des candidats non éliminés : 7,98

Résultats obtenus par les candidats admissibles

Le jury a déclaré 220 candidats admissibles (175 pour le public et 45 pour le privé), soit une barre d'admissibilité à 10,14 pour le public et 8,29 pour le privé.

Note moyenne des candidats admissibles : 11,32 (11,67 pour le public – 9,64 pour le privé)

Note moyenne des candidats admissibles en composition : 12,63 - (meilleure note : 18,25)

Note moyenne des candidats admissibles en traduction : 10,01 - (meilleure note : 14,38)

Meilleure note moyenne : 15,73 pour le public - 13,79 pour le privé

Admission

La période de confinement a empêché le déroulement des épreuves d'admission initialement prévues en avril. L'incertitude concernant leur éventuel report a été source d'interrogations et d'inquiétudes, pour le jury comme pour les candidats, et l'annonce d'une suppression des épreuves orales, puis de sa confirmation, ont été reçues avec amertume et avec la déception de ne pouvoir conduire à terme le processus d'évaluation des candidats, et de leurs compétences autres qu'écrites. Les candidats apprécieront sans doute de savoir que, jusqu'à la confirmation de la suppression, le jury a poursuivi les travaux de préparation des sujets et l'organisation des épreuves d'admission, en espérant que la situation permettrait, à un moment ou à un autre, d'interroger les candidats admissibles, ce qui n'a malheureusement pas été le cas.

Aussitôt après la confirmation officielle, le jury d'admission a été réuni et a voté le 18 juin, à l'unanimité moins une voix, la liste des candidats admis en liste principale, ainsi qu'une liste complémentaire, comme il a été proposé au jury de le faire.

Je tiens à remercier le jury, et le directoire, pour leur disponibilité à ce moment de l'année, eu égard à l'attente des candidats, particulièrement celle des candidats également admissibles au concours de l'agrégation externe d'anglais et attendus pour les épreuves orales, qui ont pu faire le choix, éclairé, de maintenir ou non leur participation au concours externe après publication des résultats.

Le jury a voté l'admission à hauteur du nombre de postes mis aux concours en respectant le classement obtenu à l'issue des épreuves écrites :

- Pour le concours public, les 70 candidats déclarés admis sont les candidats les mieux classés après les épreuves écrites, soit une barre à 11,775
- Pour le concours privé, les 18 candidats déclarés admis sont les candidats les mieux classés après les épreuves écrites, soit une barre à 9,77

Le jury est conscient de la déception des candidats admissibles non admis qui n'ont pu faire leurs preuves à l'oral cette année, d'autant qu'il est rappelé dans les rapports de jury que la prestation des candidats à l'oral peut modifier sensiblement l'ordre du classement de l'admissibilité (dont je précise que le jury n'a traditionnellement jamais connaissance). Nous espérons sincèrement retrouver ces candidats parmi les candidats admissibles de la session prochaine ; les premiers d'entre eux figurent d'ailleurs, par ordre de mérite, dans la liste complémentaire.

Je ne doute pas que les candidats admis partagent également, dans une moindre mesure, la déception de ne pas avoir subi les épreuves orales. Les résultats attestent de l'excellence de leurs travaux et justifient pleinement leur admission.

La note moyenne des candidats admis en liste principale est de 12,391 (12,794 pour le public et 10,825 pour le privé).

Note moyenne des candidats admis en composition : 14,05 (meilleure note : 18,25)

Note moyenne des candidats admis en traduction : 10,73 (meilleure note : 14,38)

Le jury a inscrit en liste complémentaire les candidats immédiatement en dessous de la barre d'admission, dans l'ordre du classement de leurs résultats (14 pour le public – 4 pour le privé).

Nous espérons tous que la session 2021 se déroulera dans des conditions aussi proches de la normale que possible, malgré des conditions de travail et de préparation d'ores et déjà compliquées par le contexte sanitaire et la charge de travail, avec un programme normalement renouvelé malgré des demandes de maintien du programme 2020.

Que les candidats, que nous espérons nombreux, et leurs formateurs soient assurés de mon soutien et de l'engagement du jury à mettre tout en œuvre pour continuer à préserver la bonne marche du concours, quel que soit le contexte.

Je terminerai en remerciant le jury pour la qualité des travaux et pour son investissement, ainsi que le Directoire qui m'a accompagnée dans cette session parfois éprouvante. J'adresse mes chaleureux remerciements à Véronique Béghain, vice-présidente, et Daniel Ruff, secrétaire général, qui terminent leur mandat au sein du Directoire et salue l'arrivée de leurs suppléants, Stéphanie Durrans, vice-présidente, et Saïd Ouaked, comme secrétaire général avec qui j'aurai le plaisir de conduire la session prochaine.

La Présidente du jury,
Valérie Lacor

2. ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

2.1. Épreuve de Composition

L'arrêté du 28 novembre 2009 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours de l'agrégation précise la nature de la première épreuve d'admissibilité de l'agrégation interne d'anglais : « Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours (durée : sept heures ; coefficient 1) ».

Les termes de cette description sont repris en préambule de cette partie du rapport qui se veut à la fois bilan de la session 2020 et série de conseils pour la session 2021.

Sur la langue étrangère

Dans l'épreuve de composition de l'agrégation interne d'anglais, les attentes du jury quant à la qualité de la langue écrite sont fortes et les candidats se doivent de proposer un anglais authentique et de bonne tenue. Le jury a apprécié, cette année encore, les copies rédigées dans un anglais riche et varié, mettant en valeur à la fois les connaissances des candidats et leur maîtrise du vocabulaire spécifique à une épreuve de composition en civilisation. En ce sens, le jury souhaite que les remarques suivantes puissent permettre aux futurs candidats de se préparer dans les meilleures conditions possibles.

Langue et expression : grammaire, orthographe, lexique

On notera, dans un premier temps, que l'emploi des temps constitue toujours un problème pour certains candidats. Lorsqu'il s'agit d'une composition en civilisation, on privilégiera l'utilisation du prétérit lorsque l'on fait référence à des événements passés, comme cela fut le cas avec le sujet traitant de la présidence Obama (2008-2017). Le présent pourra néanmoins être employé ici ou là lorsque le candidat fait référence à des concepts historiques, historiographiques, politiques, etc.

Bien que les formes contractées soient de plus en plus courantes en anglais contemporain, il est nécessaire de rappeler ici qu'une copie d'agrégation ne peut pas comporter de telles formes puisque le niveau de langue attendu est de type soutenu.

En ce qui concerne l'orthographe, il n'est pas acceptable de mal orthographier certains noms propres, notamment les noms des figures politiques majeures de la période en question. Ainsi, il est difficilement concevable que le nom « Barack Obama » soit orthographié de manière erronée. Il en va de même d'autres personnalités telles que Hillary Clinton, John McCain, ou encore Sarah Palin ou Bin Laden (et non « *Ben Laden »). L'orthographe de certains pays a pu également poser problème à quelques candidats. On pense notamment à « Iraq » en anglais, contrairement à « Irak » en français.

De plus, le jury constate que certains adjectifs sont parfois mal maîtrisés lorsqu'il s'agit d'évoquer la vie politique américaine. Ainsi, il est capital de rappeler ici que l'on parle du « **Democratic Party** », du « **Republican Party** », des « **Democrats** », des « **Republicans** ». De même on parlera d'« **economic policy** » et non « **economical** ». L'erreur est encore trop fréquente à ce niveau. On notera qu'en anglais on peut parler de : « the West » ou « the Western world », ce qui ne semble pas toujours acquis. Aux États-Unis, on trouvera plutôt le terme « conservative » utilisé comme adjectif, donc sans majuscule, contrairement à « the Conservatives » qui ferait référence au parti politique britannique.

Il apparaît également nécessaire de rappeler qu'on écrira « the United States **was** » et non « the United States were ». Le programme précisait clairement que la question de civilisation américaine était « La présidence Obama ». Par conséquent, le jury s'attend à une excellente maîtrise de ce terme en anglais. On écrira ainsi : « the Obama presidency » ou « Obama's presidency » ; « the president », mais « President Obama ».

Bien que relativement peu fréquentes, on constate que certaines erreurs persistent au niveau des verbes irréguliers, ce qui est extrêmement problématique dans une copie d'agrégation. Par ailleurs, l'adjectif « black » ne prend pas de majuscule contrairement au substantif « the Blacks », « the Whites », « the Latinos », etc. On rappellera également qu'en anglais, comme en français, on écrit : « one of the main problems ». De plus, le jury tient à insister sur quelques erreurs syntaxiques récurrentes qui nécessitent d'être corrigées. On pourra notamment évoquer le cas des phrases interrogatives indirectes, très utilisées lors de l'annonce de la problématique. A ce sujet, il faut faire la distinction entre « extend » et « extent » (« to what extent... »).

Toute copie de civilisation (américaine) se doit de maîtriser a minima certains termes essentiels de la vie politique et institutionnelle des États-Unis. Ainsi, on rappelle aux candidats que le mandat d'un président se dit « term » et non « mandate » qui signifie que le candidat a été élu avec une marge confortable lui permettant de gouverner (initialement) dans de bonnes conditions. De même, le Congrès se dit « Congress » et celui-ci comprend « the House of Representatives » et « the Senate ». Aux États-Unis, on ne parle pas de « Parlement ». Une trop grande confusion persiste à ce niveau. Les électeurs américains sont des « voters » car il ne faut pas confondre avec le terme « electors » qui fera référence plutôt à « the Great Electors » qui « valident » plus ou moins l'élection présidentielle au mois de décembre.

Enfin quelques maladresses de vocabulaire ont parfois émaillé des copies par ailleurs de qualité : il convient de dire « African-American president » et non « *Afro-American » ; « Nobel Peace Prize » et non « *Peace Nobel Prize ».

Sur « la question de civilisation ou de littérature au programme »

Le jury s'est félicité, dans l'ensemble, des bonnes connaissances des candidats sur la période. Pour rappel, la question de la « présidence Obama » portait sur un bornage chronologique allant de la prise de fonction de Barack Obama, en janvier 2009, à son départ de la Maison-Blanche en janvier 2017. Néanmoins, pour traiter le sujet de manière efficace et précise, certains candidats ont eu le mérite de faire référence à l'élection présidentielle de 2008, et plus généralement à la campagne qui a mené à la victoire de Barack Obama sur John McCain. Cependant, il convient de rappeler que le jury a constaté parfois de trop longs passages, voire digressions inutiles de nature biographique pour évoquer la présidence de Barack Obama. De telles références pouvaient faire l'objet de remarques pertinentes, en rapport notamment avec la « dimension raciale » du sujet, mais ne pouvaient, en aucun cas, constituer des pans entiers de la composition. Le jury souhaite ici mettre en évidence le fait que la maîtrise des connaissances est un prérequis intrinsèquement lié à la réussite de l'épreuve de composition, mais qui doit permettre aux candidats de traiter le sujet proposé sans faire un étalage exhaustif d'un savoir, aussi intéressant soit-il. Dans le domaine des connaissances, l'apprentissage de certaines dates incontournables (élections, vote de lois...) est certes parfois fastidieux mais ces éléments sont capitaux pour démontrer au jury la maîtrise du cadre chronologique de la question de

civilisation. D'un point de vue technique et institutionnel, on rappellera également que le président signe les lois et ne les vote (ceci est la fonction du Congrès).

L'une des principales difficultés de la question au programme réside très certainement dans sa dimension contemporaine. Avoir vécu la période ne constitue pas un gage de réussite et de compréhension des enjeux majeurs d'une telle question, tant au niveau des connaissances qu'à un niveau conceptuel. Le jury tient à rappeler que, connaissances réelles et précises et souvenirs parfois vagues de la période sont deux choses clairement distinctes. On ne peut se contenter d'évoquer brièvement des souvenirs de la période pour développer des arguments et démontrer une véritable démarche intellectuelle dans le traitement du sujet proposé. Les connaissances doivent être accompagnées d'outils conceptuels, historiques et historiographiques pour appréhender au mieux les enjeux de la question et, de façon plus spécifique, le sujet.

Le jury a conscience que la préparation de l'agrégation interne, au regard des circonstances professionnelles de la plupart des candidats, n'est pas chose aisée. Ainsi, le jury n'exige pas un savoir exhaustif. Néanmoins, le jury a apprécié les copies des candidats qui ont compris que la question au programme était « La présidence Obama » et non « Barack Obama en tant que président ». Par conséquent, les traitements purement biographiques étaient à proscrire même si des références au parcours de Barack Obama pouvaient parfois enrichir l'argumentation. Il était nécessaire d'avoir à l'esprit que l'intitulé de la question était une invitation à faire référence à tous les événements de la sphère culturelle, médiatique, politique, sociale, etc., au cours de la période (2009-2017). De plus, le jury se félicite de voir que certains candidats ont su prendre en compte la multiplicité des acteurs qui ont joué un rôle majeur au cours de la présidence Obama. Certaines figures de la vie politique américaine apparaissaient ainsi incontournables et le jury a pu constater que les bonnes copies évoquaient Nancy Pelosi ou John Boehner, pour le Congrès, John Roberts, Sonia Sotomayor ou Antonin Scalia, pour la Cour Suprême, ou encore Eric Holder, Hillary Clinton ou Rham Emanuel, en ce qui concerne les membres influents de l'Administration Obama.

De même, pour couvrir efficacement la période en question, les bonnes copies font état de références précises, non seulement aux élections présidentielles de 2008 et 2012, mais également aux élections au Congrès en 2008, 2010, 2012 ou 2014. Par conséquent, des concepts tels que « mid-term elections », « divided ou united government », « partisanship ou bipartisanship » apparaissent dans les copies qui ont mis en lumière une connaissance solide du fonctionnement de la vie politique américaine.

Le jury tient également à rappeler qu'une bonne copie de composition en civilisation doit non seulement montrer une maîtrise des connaissances et concepts, mais aussi adopter une approche distanciée et faire preuve d'un certain recul par rapport aux événements évoqués, qui plus est quand ils sont contemporains. Le jury a pu regretter parfois un traitement hagiographique de la question, ou encore présentant Barack Obama comme une victime du système politique américain ou du fonctionnement de la société américaine. Le jury tient à insister sur le fait que les jugements de valeur sont à bannir. Les comparaisons avec la période actuelle de la présidence Donald Trump devaient donc rester les plus limitées possible, à moins qu'elles n'apportent un réel éclaircissement permettant à l'argumentation de progresser de manière significative. Il convient également de souligner que les généralisations récurrentes sur la société américaine pénalisent les candidats lorsqu'ils font preuve d'une connaissance très partielle et trop partielle des enjeux de civilisation américaine. Ainsi, présenter les Américains comme racistes ou refusant systématiquement l'intervention de l'État fédéral revient à

faire des raccourcis au détriment d'une réelle analyse de la question. De même, parler d'une Amérique « post-raciale » sans définir le concept, ô combien difficile et sujet de discussions complexes entre spécialistes, s'avère contre-productif et consiste à plaquer des éléments sans les comprendre. De manière similaire, les remarques moralisantes concernant la société américaine (sur le racisme, les armes à feu ou le système de santé) qui aboutissent à des envolées lyriques (« America shredding its racist past », « *He is the epitome of racial divide overcome. He saw himself as the impossible becoming possible »), doivent être évitées car elles font état d'un manque de recul criant pour un enseignant d'anglais qui se doit d'avoir un regard distancié sur le monde anglophone en général.

Sur la « Composition »

Cette partie du rapport vise à rappeler certaines règles fondamentales en termes de méthodologie pour réussir au mieux l'épreuve de composition en civilisation. Toute composition de qualité doit commencer par une introduction soignée, détaillée (sans être inutilement longue), permettant d'amener le sujet et d'en poser les termes de manière précise et maîtrisée. Cette entrée en matière ne doit pas être négligée car elle met la copie sur de bons rails et suscite l'intérêt du lecteur/correcteur.

L'intitulé du sujet était le suivant : « Polarization and the Obama presidency ». Sans tomber dans une analyse grammaticale à l'utilité toute relative, la présence de la conjonction de coordination était une invitation à articuler les termes du sujet, de façon à les traiter constamment en miroir, en regard, en parallèle ou en tension. Il s'agissait de démontrer en quoi le terme de « polarization » était pertinent pour évoquer la présidence Obama, sans néanmoins affirmer que le sujet était bon ou mauvais, comme certains candidats ont pu le faire ici ou là. Tel n'est pas l'enjeu de l'épreuve.

Une définition claire et précise des termes du sujet était donc attendue de la part des candidats, ce qui parfois n'a pas été le cas, ou a été fait de manière trop maladroite pour démontrer une réelle compréhension du sujet. On ne peut se contenter de prendre en compte le phénomène ou processus (dans les bonnes copies) de « polarization » comme indéniablement lié à la présidence Obama. À l'inverse, les candidats ayant fait l'effort de proposer diverses définitions se devaient de préciser laquelle ils retenaient pour aborder le sujet de façon pertinente. Il n'appartient pas au jury d'effectuer ce choix. La phase de définition doit contribuer à l'articulation logique de la copie qui amène le candidat vers la problématisation.

La question de la problématique représente très souvent un défi pour les candidats. La problématique doit être comprise comment étant le fil rouge qui va guider l'analyse des candidats tout au long de leur travail. C'est un angle d'attaque, une approche, de préférence personnelle, et en aucun cas support à un plaquage de cours, qui restera en toile de fond durant la composition. Réelle question ou question indirecte—le jury n'a aucune préférence à ce sujet—, la problématique consiste en une hypothèse d'analyse qui devra trouver une réponse dans la conclusion, afin de mettre en évidence une logique intellectuelle et une véritable démarche. On ajoutera que les suites de questions longues et compliquées permettent rarement de faire état d'une problématique précise et sont le plus souvent source de difficulté quant à la compréhension de la copie. La problématique ne doit pas se contenter de poser les termes du sujet sous peine d'être inopérante. Le jury attend des candidats qu'ils proposent une problématique qui questionne, interroge les termes du sujet, et soit ainsi le fruit d'une réflexion aboutissant nécessairement à un plan logique et dynamique. En résumé, une problématique de qualité s'applique à un sujet en particulier et ne peut être générale. Le jury rappelle qu'il n'attend

pas une problématique particulière et unique et que les candidats sont invités à proposer un regard personnel.

Toute composition comporte une organisation et une structuration logique, qui se définit souvent par différentes parties. Là encore, il n'y a aucune attente pour qu'un plan en trois parties soit nécessairement la façon la plus adéquate de répondre à la problématique. On constate, néanmoins, que les plans en deux parties offrent régulièrement une vision d'ensemble trop restrictive, parfois binaire, qui ne contribue pas à un traitement en profondeur du sujet. De toute évidence, il s'agit d'éviter les successions d'idées dépourvues de cohérence. Le choix et la place des parties doivent répondre à une logique intellectuelle qui donne au lecteur la possibilité de comprendre la démarche choisie par le candidat dans son développement. Dans le cœur de celui-ci, on rappellera que tout argument doit être étayé d'un ou plusieurs exemples dont le but est de contribuer à l'analyse et de faire avancer la réflexion vers une idée suivante.

Enfin, la composition est aboutie lorsqu'elle présente une conclusion, synthétique et soignée, permettant de répondre à la question posée dans la problématique. Les candidats ne se contenteront pas de résumer brièvement leur propos mais devront mettre en évidence leur capacité de recul, voire leur analyse personnelle. La conclusion ne donnera pas lieu à la proposition d'une nouvelle idée qui aurait mérité un traitement plus détaillé dans le développement, bien qu'une ouverture, brève et précise, soit appréciée.

Dans tous les cas, le jury tient à insister sur le fait que la qualité d'une copie n'est pas proportionnelle à sa longueur et son nombre de pages. La concision et la précision sont des qualités attendues des candidats.

Le sujet de la session 2020 : « Polarization and the Obama presidency »

Analyse des termes du sujet

D'un point de vue méthodologique, on parlera ici d'un sujet notionnel qui comporte deux termes : « polarization » et « the Obama presidency ». Le jury a constaté que le terme de « polarization » avait parfois donné lieu à une certaine confusion (avec « focalisation » par exemple) voire à des interprétations bien éloignées du domaine de la civilisation américaine. Ainsi les analyses scientifiques du terme, en référence au verre polarisant, ne revêtaient qu'un intérêt somme tout limité pour traiter efficacement le sujet. Malgré quelques erreurs donc, le sujet a globalement été relativement bien compris par les candidats.

Pour définir le terme, il semblerait que l'acception purement **idéologique** et **politique** du terme soit celle qui vienne immédiatement à l'esprit.

En effet, selon :

⇒ Le *Pew Research Center* « polarization » correspond à :

“the vast and growing gap between liberals and conservatives [idéologique], Democrats and Republicans [politique].”

Néanmoins, on ne pourrait traiter le terme « polarization » sans tenir compte de son **acception plus générale**, comme le précise :

⇒ Le *Cambridge Dictionary* :

“Polarization is the act of dividing something, especially something that contains different people or opinions, into two completely separate groups.”

Ou :

⇒ Le *Webster*.

« a division into two opposites ».

Cette définition élargie permettra aux candidats d'envisager un traitement de la question sur le versant plus social, sociétal et culturel. En effet, les bonnes copies sont celles qui ont réussi à prendre en compte la dimension plurielle du sujet, dépassant ainsi l'aspect purement politique selon lequel « polarization » reviendrait à évoquer la notion de « partisanship », aussi importante cela soit elle lorsqu'on évoque la présidence Obama.

De plus, il convient d'**insister** sur le fait que le phénomène de « polarization » n'a pas débuté sous la présidence Obama (les exemples du passé sont nombreux), voire qu'il est structurel à la vie politique et à la nation américaine. Cet aspect est un élément que trop peu de candidats avaient à l'esprit, menant à une forme d'angélisme au sujet de Barack Obama (comme évoqué précédemment dans le présent rapport). Par exemple, si la référence à la technique du *filibuster* pouvait s'avérer intéressante, il est impératif de souligner que celle-ci n'est pas nouvelle, qu'elle fut utilisée par le passé ; l'intérêt étant alors de démontrer en quoi elle a pu différer sous Obama ou en quoi elle a cristallisé la polarisation au cours de sa présidence.

On peut s'intéresser au fait que sous la présidence Obama ce phénomène de polarisation se soit exacerbé. À ce titre, on peut distinguer trois phases :

- 2009-2010 : situation de « unified government » durant laquelle l'administration Obama a pu s'affranchir de la polarisation partisane des Républicains.
- 2010-2012 : situation de « divided government » après la défaite des Démocrates aux midterms (Chambre des Représentants). 1^{ère} phase d'intensification.
- Deuxième mandat : dimension structurelle (« lame-duck ») et conjoncturelle (perte de la majorité au Sénat + utilisation unilatérale du pouvoir présidentiel avec recours aux décrets présidentiels/executive orders et aux directives présidentielles/presidential memoranda) => Polarisation accrue.

Il convient également d'insister sur le fait que certaines copies ont su démontrer que la polarisation était un processus, ce qui permettait de dépasser le simple état des lieux et le constat, pour lancer une réflexion dynamique et complexe sur la question.

Sur le **plan méthodologique**, ne pas oublier qu'il y a deux termes dans le sujet : “polarization **and** the Obama presidency”. Une fois la notion de “polarization” clairement définie, le candidat devra la mettre en relation, la mettre en tension avec le second terme (“Obama presidency”). De cette mise en tension doit émerger un questionnement clair (“En quoi la présidence Obama aura contribué à renforcer / exacerber des divisions existantes ?” et “En quoi la présidence Obama s'inscrirait-elle dans un contexte culturel et politique déjà divisé ?” / “La présidence Obama : victime de la polarisation et/ou elle-même facteur de polarisation ? = question de la responsabilité).

Avant d'aborder la question des problématiques envisageables et des problématiques pertinentes rencontrées dans les copies des candidats, le jury souhaite préciser qu'un traitement chronologique du sujet, aussi complet soit-il, semblait difficilement envisageable et ne permettait pas de prendre réellement du recul et de la hauteur, ni de mesurer les enjeux majeurs à envisager. On retiendra également que les plans purement thématiques de type : 1/ Economy, 2/ Foreign policy, se sont avérés inopérants dans la plupart des cas.

Problématiques

Comme indiqué précédemment, le jury ne débute jamais la correction des copies avec une problématique définie en tête. A ce titre, diverses approches et angles de réflexion peuvent permettre aux candidats d'aborder le sujet de manière convaincante et ce d'autant plus si le plan et le développement proposés s'avèrent cohérent, tant du point de vue du contenu que de la méthodologie. Néanmoins, quelques problématiques sont apparues plus ou moins logiques à la lecture du sujet. Le présent rapport de jury dresse ici une liste non exhaustive de quelques problématiques opérantes et de natures diverses qui pouvaient constituer un point de départ prometteur à l'analyse du sujet.

Problématique 1

- ⇒ How a president whose candidacy aimed at achieving national unity, bipartisanship, and racial reconciliation may, paradoxically, be considered as one of the most polarized presidencies in the recent history of the U.S.?

Ici, il ne s'agit pas seulement de partir du principe que Barack Obama avait fait de sa potentielle présidence durant la campagne de 2008 celle de la réconciliation, mais plutôt de démontrer en quoi ce désir d'unité nationale a créé une forme de tension exacerbant la notion de polarisation. En effet, beaucoup de présidents ou de candidats choisissent un discours d'unité lors de la campagne ou des discours d'investiture. Cela n'était donc pas propre à Barack Obama, bien que le symbolisme de sa candidature présentât nécessairement une dimension qui ouvrait des perspectives quelque peu nouvelles.

Problématique 2

- ⇒ How did polarization during the Obama presidency reveal the organic/intrinsic weaknesses/shortcomings of U.S. democracy?

Cette approche, orientée plutôt vers l'« histoire des idées », nécessitait de disposer d'une maîtrise très solide de divers concepts de philosophie politique, mais également d'histoire d'américaine, pour permettre de le relier à la présidence Obama de manière pertinente et efficace. Certains candidats s'en sont rapprochés, bien que parfois les écueils de la généralisation et des raccourcis faciles mentionnés plus haut dans le rapport n'ont pu être évités.

Problématique 3

- ⇒ How did political, social, and racial polarization overlap during the Obama presidency?

Problématique relativement synthétique qui a le mérite de permettre aux candidats de couvrir de nombreux aspects de la question.

Problématique 4

- ⇒ How did polarization under Obama weaken the U.S. presidency?
- ⇒ Did polarization under Obama weaken the U.S. presidency?

Le jury n'a que très rarement trouvé des problématiques se rapprochant de cet angle de réflexion très politiste qui nécessitait de posséder une maîtrise excellente du fonctionnement fin des institutions de la vie politique américaine. Le risque pouvait cependant consister à occulter certains événements majeurs survenus entre 2009 et 2017 au profit d'un traitement purement politique.

Problématique 5

- ⇒ How did the Obama presidency contribute to an increasing division of U.S. society?

Cette problématique était peut-être l'une des plus opérantes, car elle présentait l'avantage de traiter la dimension plurielle du sujet.

Le jury tient à souligner, une fois de plus, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir recours à ces problématiques pour obtenir une bonne note. Certaines copies ont ainsi été saluées par des notes excellentes en abordant le sujet d'une manière sensiblement différente dans la façon de poser les enjeux. Voici quelques exemples de bonnes problématiques extraites de copies de candidats :

- « *Then, how did the Obama administration, while strongly determined to reconcile the country, participated in a deeper polarization of society and politics?* »
- « *Why did Obama's unification hopes were a double-edged sword that turn against him? Did this polarization entail the relative failure of his presidency?* »
- « *One may ask how polarization has reshaped the exercise of presidential authority during the Obama presidency, as the president was forced to act out of necessity in the face of congressional inaction.* »
- « *We will argue that the Obama administration's attempts at reaching "a more perfect union" was met with staunch opposition that translated into a deeper polarization of the American society and its political spectrum.* »
- « *The more Obama tried to unite the various (sometimes extreme) fractions of the population, the more each group pulled the rope in the opposite direction, which ended in a complete polarization and fragmentation of the political, social, and geopolitical scenes.* »
- « *How does (sic) polarization renew and test the limits of traditional politics between 2008 and 2016?* »

Proposition de plan possible (en lien avec la problématique n°3)

Aucun plan particulier n'était attendu de la part du jury et ce dernier s'est félicité de la diversité des démarches et développements proposés par de nombreux candidats. Comme il a été précisé précédemment, l'approche chronologique a parfois permis à certains candidats de se distinguer lorsqu'ils ont su faire des recoupements logiques et cohérents, leur permettant d'éviter une composition trop narrative et descriptive, sous forme de récits, qui n'aurait fait que mentionner les événements les plus marquants de la présidence Obama (lois, élections, tensions politiques ou raciales, tueries avec armes à feu, situation géopolitique, etc.). En résumé, se contenter de

« raconter » l'histoire de la présidence Obama, de manière aussi informée soit-elle, ne permettait pas aux candidats de relier leurs connaissances au sujet et d'en analyser les principaux enjeux.

Dans le présent rapport, le jury souhaite donner quelques pistes de réflexion permettant d'éclairer les futurs candidats afin de préparer au mieux la question de la présidence Obama qui sera de nouveau au programme en 2021.

I/ Political polarization: from partisanship to institutional stalemate

1/ Not a new trend:

Other similar situations in American history proved that polarization is somehow a norm in U.S. politics (second half of 19th century, for instance). However, since the 1960s party/partisan polarization seems to have intensified in the wake of the ideological transformation/realignment of the Republican Party (Barry Goldwater). => Context of the Civil Rights Movement.

The election of Obama confirmed this trend as his support beyond the Democratic Party and progressive/liberal voters/Americans rapidly weakened.

Obama came into office after George W. Bush who, like his predecessors, presided over an increasingly polarized nation, especially in his second term when the war in Iraq and the war on terror became highly unpopular, especially among liberals, progressives, and Democrats.

The campaign, and then the victory of Obama, nevertheless, seemed to indicate the willingness of the candidate to change these practices by emphasizing bipartisanship and the desire to change political habits in Washington, D.C.

Yet, such an ambitious project, often perceived as having the potential of a "transformative presidency" (Stephen Skowronek + A. Rudalevige), was quintessentially fragile. From the outset, should Obama lose his majority in Congress, his legislative agenda would automatically be endangered.

2/ Partisanship under the Obama presidency:

The main paradox of the Obama presidency resides in the high level of political and partisan polarization that one can observe when looking at the period from 2009 to 2017. The ideological gap that separates the two parties and their voters widened dramatically as the legislative record of the Obama presidency demonstrates.

Within each party, one notices a tendency to move toward the extreme, making political consensus very difficult. The two parties imposed a more drastic partisan discipline, making it increasingly and virtually impossible to work across the aisle.

Obama's tense relations with Republicans appear as one of the dominating features of his presidency. Partisanship thus became the norm on both sides: Republicans' unwillingness to cooperate vs. Obama Administration's clear determination to act without Republicans' support, if need be.

This political polarization was twofold when looking at domestic policy:

a) Political polarization in a unified government:

In that sense, two poster-child pieces of legislation symbolically characterized this ideological polarization:

- **Recovery Act** (2009): stimulus package + use of tax-payers money + government intervention (anger of conservatives who perceived this as “big government”). It followed the bail out of the banks (anger of progressives)
- **Affordable Care Act aka Obamacare** (2010): the epitome of socialized medicine and big government for conservatives + racial undertones (to be developed later).

Both acts were adopted without a single Republican vote (polarization at its peak).

- ⇒ Despite contributing to restoring U.S. economy (the U.S. fared better than Europe and Japan in that matter), after having inherited from the worst economic/financial crisis since the Great Depression, Obama’s administration remained heavily criticized for its neo-Keynesian approach.
- ⇒ Similarly, despite its passing and extending coverage to millions of Americans, Obamacare continued to face constant challenges from Republican-controlled states and the courts.

In addition, the question of immigration and the environment are also significant examples.

b) Political polarization in a divided government (from 2010 onward):

- **Environmental agenda**
- **Immigration**
- **Government shutdown**: difficulty to agree on a budget (October 1-16, 2013)

The situation worsened after 2010 when Democrats lost control of the House. The loss of the congressional majority can be explained by the increased polarization of parties and voters, especially with Republicans moving increasingly toward the extreme under the impulse of the **Tea Party** movement which exemplifies the political, social, and racial divides of the Obama era.

In a subtler way, the role of Obama as leader of the party contributed to the weakening of some Democratic candidates in certain constituencies (internal party/micro polarization?) provoking their defeat to the benefit of emerging Tea Party politicians in the Republican Party

- In January 2010, Scott Brown won the Senate special election to fill the seat of Ted Kennedy in Massachusetts. Despite his moderate stance, the victory of Scott Brown was interpreted and used by Tea Party activists and politicians to energize their base at the opening of an election year (see midterms in November 2010).

c) Political polarization: the case of foreign policy:

It is virtually impossible to analyze the question at stake without considering the foreign policy of the Obama administration.

- The Obama doctrine: multilateralism; restoration of relations with the Middle East and Cuba; easing political tensions with Russia, Iran, China, pivot strategy toward Asia... were all sources of political tensions and polarization.
- Smart power: combination of moral leadership and military and economic power was scrutinized and criticized by Obama's opponents, at home, and sometimes abroad (Syria and reaction of Israel after the nuclear deal with Iran).

The role of Hillary Clinton can be discussed, for instance, after the Benghazi attack which killed a U.S. ambassador in Libya on September 11, 2012. Hillary Clinton, who was already a dividing figure of U.S. politics, intensified this political polarization.

- ⇒ Despite some successes (Iran deal, withdrawal of combat forces from Afghanistan and Iraq, the killing of Bin Laden...) and an apparent alignment with objectives fully accepted by Republicans in the past (war on terror, persistence of surveillance practices by the NSA...), Obama's record was constantly under fire from both sides of the political spectrum and questioned by public opinion.
- ⇒ His foreign policy angered Republicans and conservatives (resentment over Obama's desire to seek peace with historical enemies) and sometimes even Democrats and liberals (resentment over the use of hard power, military drones, and the failure to close Guantanamo, for instance).

Transition: The political polarization between Republicans and Democrats also manifested itself through tensions between the executive and the other two branches of government, revealing a form of institutional stalemate.

3/ Institutional polarization:

Even though the foundation of U.S. institutions relies on the concept of checks and balances, the cooperation of the different branches is necessary to the smooth functioning of government. The presidentialization of the political system (president-centered), inherited from the 20th century, seems to have made cooperation difficult, leading, under Obama, to more checks than balances.

a) With the legislative:

On October 23, 2010, then Senate Minority Leader, Mitch McConnell, declared in an interview to *The National Journal*, a conservative newspaper: "the single most important thing we want to achieve is for President Obama to be a one-term president." Thus, Congress seemed bent on constraining the prerogatives of the executive branch.

In that context, from 2010 onward, President Obama had to resort extensively to the executive and federal toolbox (executive orders, presidential memoranda, signing statements, recourse to federal agencies...) => rise of “administrative presidency” (see Ellipses page 120).

This was perceived by some, particularly his political opponents, but also part of the public opinion, as a form of imperial presidency redux? (A. Schlesinger in the 1970s + see A. Rudalevige + Meyer: “imperial presidency 2.0”).

- **Deferred Action for Childhood Arrivals aka DACA** (2012): executive order to counter Congress’s refusal to act on immigration.
- **Clean Power Plan** (2015): federal agency policy to counter Congress’s refusal to act to curb carbon emissions. It was suspended by the Supreme Court and never put in place.
- **Veto** to block bill to construct **Keystone Pipeline** (2015): first major veto of Obama presidency to assert environmental agenda.

The relation between the third branch of government and the executive is also a good indicator for that matter.

b) With the Judiciary:

Similarly, Obama’s relation with the Supreme Court rapidly turned sour.

From the very beginning: anecdote during his Inauguration (Obama had to retake the oath the next day, after John Roberts said the words in the wrong order).

Tension with the judiciary emerged in a series of cases that had an impact on Obama’s record with the Supreme Court.

Significant cases:

- **Shelby County v. Holder** (June 2013): It dismantled part of the 1965 Voting Rights Act that protected minority voters in historically discriminating states, counties... (racial undertones in institutional matters).
 - **Citizens United v. Federal Election Commission** (2010): It allowed unlimited campaign financing by “special interests” and “foreign entities” (Obama criticized the decision in his first State of the Union). Highly symbolic since a bipartisan act had been passed in 2002 (the Bipartisan Campaign Reform Act/McCain-Feingold Act) to regulate the financing of political campaigns.
 - **Arizona v. United States** (2012): The Supreme Court partly validated the constitutionality of *Arizona SB1070*, an Arizona state piece of legislation, which allows racial profiling and arrests on the basis of the suspicion that the arrestee may be an illegal immigrant.
- ⇒ These three cases illustrate the desire of the Supreme Court to side with special interests against the Obama Administration.
- ⇒ Examples of institutional polarization => weakening of the presidency?

Transition:

The elements aforementioned are illustrative of an instrumentalization, if not a weaponization, of the concept of checks and balances, resulting in what can be perceived as a perversion of the initial philosophical tenets of the Founding Fathers.

In such a polarized political context, reinforced by the lack of sympathy of Republican voters for the president and the lack of support outside of the Democratic Party, the Obama presidency witnessed a resurfacing of social and societal issues to produce a spillover of polarization beyond the limits of the political sphere.

II/ Social polarization: symbol of a fractured U.S. society

In November 2008, in his victory speech delivered in Grant Park, Chicago, president-elect Barack Obama declared that his election was:

“the answer spoken by young and old, rich and poor, Democrat and Republican, black, white, Hispanic, Asian, Native American, gay, straight, disabled and not disabled, Americans who sent a message to the world that we have never been just a collection of individuals or a collection of red states and blue states. We are and always will be the United States of America.”

These lines epitomize Obama’s desire to reunite a deeply fractured nation in the aftermath of the Bush presidency. As such, public expectations were high about entering a more peaceful phase of U.S. history, potentially leading to a national reconciliation.

However, despite the promise of hope and change, the Obama era was marked by the resurgence of deeply entrenched social divisions of all sorts.

1) Deterioration of race relations: the ultimate paradox?

In 2008 when Obama was forced to deliver a speech on race relations (in the wake of his pastor’s controversy), the candidate addressed the issue for the first time during the campaign calling for a “More Perfect Union.” He tried to deemphasize the question by resorting to a deracialized rhetoric and strategy, which led some to mistakenly believe that a post-racial America was under way.

Obama declared in 2009: “I’m not somebody who believes that constantly talking about race somehow solves the racial tensions.”

However, it needs to be said that by adopting such an electoral strategy, Obama both antagonized racial conservatives (fear of the end of “white America”) and frustrated racial progressives, who hoped that the first black president would advance the cause of racial minorities.

a) Electoral context and first measures:

The results from both the 2008 and 2012 presidential elections testify to the persistent racial divide among American voters (Obama won 43% of the white vote in 2008 and 39% in 2012).

The massive and decisive support of racial minorities was crucial to both his elections.

95% of black voters supported Obama.

67% of Hispanics voted for Obama.

Even though he acknowledged he was not the most conventional candidate (reference to his racial identity), president Obama refused to be the black president, and by extension to make race a pillar of his political agenda.

Nevertheless, the Obama presidency aimed at improving racial dialogue in the country, at least through symbolic measures.

- Nominations:
 - o The Obama Administration was the most racially diverse in the history of the country, especially at Cabinet level: Eric Holder (first black Attorney General); Loretta Lynch; Gary Locke (Secretary of Commerce); Steven Chu (Energy Secretary)
 - o Supreme Court: Sonia Sotomayor (first Latina to serve in SC)

- Measures: Not only was the nomination of Eric Holder a symbolic choice, but it also reflected Obama's intention to reform the justice system and fight against discriminatory policies in sentencing a disproportionate number of racial minorities.
 - o **Fair Sentencing Act (2010):**
Bipartisan adoption of the law (exception).

b) Racial polarization of U.S. society:

- Black Lives Matter:

Obama's second term in office was marred by a spate of spectacular and symbolic killings of unarmed black males by police officers resulting in the creation of the movement Black Lives Matter (created by three black female activists on Twitter in 2013) and major protests and riots in some cities across the country (Ferguson, Baltimore...) reviving the painful memories of urban riots during the Civil Rights Movement in the 1960s, or later in the 1990s (Los Angeles 1992 with Rodney King).

Generally speaking, in the wake of these events, Obama maintained a fairly race-neutral stand, advocating understanding for both sides, thus alienating part of the black activist community, without gaining support among white racial conservatives.

His speech after the acquittal of George Zimmerman (2013) appears here as an exception in which Obama emotionally used both his personal experience and the power of his office to express his sympathy for the black community ("Trayvon Martin could have been my son").

- Justice Department:

In 2016, reports from the DOJ in investigating the Ferguson case revealed a pattern of systemic and institutionalized racial bias in the criminal justice system, thus acknowledging officially that racial polarization is inherent to U.S. society.

In the last months of the Obama presidency, the shooting by a white supremacist in a black church in Charleston, South Carolina, appears as a significant example of the resurgence of openly-racist acts, reminiscent of the Civil Rights era.

- ⇒ Ironic to observe this phenomenon during the first black presidency which was presented as the ultimate symbol of progress.
- ⇒ A second reading may invite us to consider this as the predictable white backlash (whitelash) in a structurally and historically racially-divided nation.

In Julian Zelizer: “It is one of history’s supreme ironies, and exemplifies the deeply structural nature of inequality in America, that those unheard voices demanding justice grew exponentially louder, while in many ways remaining invisible, during the time of the nation’s first black president.”

Transition:

These racial tensions, and the Charleston shooting in particular, no matter how paradoxical (or not) they may be, also shed light on another blatant controversial specificity of U.S. society and culture, which almost equally polarized public opinion in the Obama era: gun control.

2/ Societal issues:

Gun rights:

- Tucson, Arizona (January 2011):
- Sandy Hook Elementary School in Connecticut (December 2012):
- Charleston (2015):

These events, among others, aroused emotional reactions from Obama who, nevertheless, failed to get Congress to pass major gun-control legislation due to the power of Second Amendment activists, special interests, and lobbyists (NRA).

- ⇒ The failure of U.S. political institutions to act mirrors the polarized nature of U.S. society on that issue.
- ⇒ One may advance the idea that the presence of a liberal president (in favor of gun regulation) may have increased polarization on that issue.

Same-sex marriage and LGBT rights:

Early on in his presidency, Obama was characterized by some as the “gay rights president.” In fact, many societal advances were made during the Obama presidency:

- Repeal of Don’t Ask, Don’t Tell (2010): highly symbolic measure.
- Symbol of first transgender staff member.
- Same-sex marriage: June 26, 2015: Supreme Court makes **same-sex marriage legal** in all states (*Obergefell v. Hodges*) => 5-4 vote (highly polarized with the exception of Anthony Kennedy’s vote)
- ⇒ Backlash among religious groups although a majority of the public opinion widely accepted this cultural evolution.

Transition:

Although the Obama presidency made some progress on social and societal issues, debates over civil and minority rights/inequalities persisted because of the weight of pressure groups, religious extremists... mirroring somehow tensions within society.

On a second level some of these tensions reflected the polarized perceptions regarding the right of the federal government to legislate on what some consider private matters. In addition to that, the effects of the economic recovery were unequally distributed:

- whites in rural areas benefited much less than racial minorities in urban areas
 - the richest 5% saw their wealth increase by 19% in 2010
 - by the end of Obama's second term Blacks' unemployment was still twice as high as Whites'.
 - Occupy Wall Street movement: also symbol of social tensions because of economic inequalities.
- ⇒ Impossibility to solve the complex socio-economic equation and to bridge the gap between "main street" and "Wall street."

Transition:

Considering all the factors and elements mentioned previously, what perhaps distinguishes the Obama presidency, and what can't be ignored, is how polarization partly stemmed from the figure of the president himself. Indeed, right from the start, deep-seated animosity on behalf of his opponents centered around the person of Barack Obama.

III/ A polarizing president

1/ The issue of Obama's identity:

Obama knew from the outset that he was an unconventional president (son of an American mother and a Kenyan father), something he clearly stated during the campaign. As a result, he concentrated personal attacks from both sides of the political and racial spectrum.

- Obama struggled to become legitimate among the black community (questioned by traditional African-American leaders...) => "not black enough"
- Obama struggled to make white conservatives ignore his mixed-race origins
- Obama struggled to convince that he was not a Muslim, which is, for racial conservatives, by definition, incompatible with being an American, especially in the wake of 9/11
- Obama was often perceived as too intellectual and aloof from the concerns of ordinary Americans, whites and blacks alike (studies at Harvard and Columbia, law professor...)

Transition: the most emblematic example on that question is the controversy of Obama's Americanness, which seems to have exacerbated a racially coded discourse.

- **Birthright movement:** forced to release the long form version of his birth certificate after Donald Trump claimed on ABC talk-show *The View*: “I want to see **Obama’s birth certificate.**” (2011) + Obama’s reaction at White House Correspondents’ Dinner in April 2011.
- ⇒ This remains the most iconic example, but the questioning Obama’s Americanness had started much before his election and even continued after the production of his long form birth certificate.
- Obama was often caricatured (as a monkey, Hitler, the Joker, a jihadist, Maobama...).
- ⇒ The conclusion we can draw from these examples is that Obama was never accepted as a legitimate American president by a lot of Whites, and even as a president who threatened the true nature of American identity (allowing the resurgence of nativist movements).
- The media, and particularly conservative media (*Fox News*, *Breitbart News*, social networks, blogs...) along with conservative think-tanks, participated in amplifying and spreading these conspiracy theories, leading to what could be termed a personal polarization.
- This was the product of a balkanization (narrowcasting) of the media: the decline of national broadcast media to the benefit of cable news with more politicized and polarized views ⇒ people are less in contact with diverse or diverging points of view. “We’re so fragmented and siloed, a president can’t just “speak to the country” anymore.” (Jonathan Darman, “53 Historians Weigh In on Barack Obama’s Legacy”, *New York Magazine*, January 11, 2015). => Atlante p.23 and p.42.
 - Obama declared: “You have folks who are constantly looking for facts that reinforce their existing point of view as opposed to having a common conversation.” (2015 *Daily Show with Jon Stewart on Comedy Central*).
 - Obama declared in his Farewell Address: “The rise of naked partisanship, and increasing economic and regional stratification, the splintering of our media into a channel for every taste -- all this makes this great sorting seem natural, even inevitable. And increasingly, we become so secure in our bubbles that we start accepting only information, whether it’s true or not, that fits our opinions, instead of basing our opinions on the evidence that is out there. And this trend represents a third threat to our democracy.”
- This personal polarization even gave way to an unprecedented incident during Obama’s 2010 State of the Union, when the president was interrupted by Republican Representative Joe Wilson who accused him of lying (“You lie”). => Major break with the ceremonial nature of the speech.
- “Beer summit:” on April 30, 2009, Barack Obama organized a meeting between sergeant James Crowley and famous African-American Harvard professor Henry Louis Gates. After the arrest Obama had claimed the police officer had “acted stupidly,” triggering indignation among the police and violent words among some white people who interpreted this comment as racism in reverse. *Fox News* host, Glenn Beck, declared that Obama had displayed a “deep-seated hatred for white people or the white culture. [...] This guy is, I believe, a racist.”

- Michael Tesler speaks of the “spillover of racialization in a polarized political and social environment.”
 - Or: “Mass politics had become more polarized by racial attitudes since Barack Obama’s rise to prominence. That is, the election of President Obama helped usher in a “most-racial” political era where racially liberal and racially conservative were more divided over a whole host of political positions than they had been in modern times.”
- ⇒ We can argue that political and ideological arguments were, under Obama, only a thin veil over more deeply-rooted racial motivations.

2/ Obama: polarizer-in-chief

a) An antagonizing figure:

Karen Feste (in Louis Fisher): “Obama was clearly a polarizer as much as he was a conciliator.”

When Obama took office, he benefited from a mandate after his landslide victory, which may have justified his willingness to assert his agenda. However, some specialists point out that Obama refused to negotiate with Republicans, thus failing to close the partisan gap as promised during his campaign.

- In Louis Fisher: Obama did not consider Republicans’ proposals in his recovery plan (p. 31-35).
 - Despite the conciliatory tone of his most famous speeches to the nation, in his direct dealings with his political opponents, Obama turned out to be more scathing and less conciliatory, going as far as ridiculing Republicans sometimes.
 - As mentioned earlier, Obama threatened his opponents to govern “by pen and phone.”
- ⇒ Criticized for his governing style...

b) Antagonizing Democrats:

Despite his popularity with his base, Obama also disappointed within his own party, widening the divide between the more traditional centrist side and the more progressive side.

- On healthcare Obama made some compromises with Republicans which alienated progressives.
- Obama was accused by some Democrats of having contributed to their congressional losses in the midterms of 2010.
- His willingness to reach a compromise with Republicans on immigration also forced Obama to reinforce his security and deportation policies, thus infuriating the left wing of the Democratic Party. He was even dubbed the “deporter-in-chief.”
- The apparent success of Bin Laden’s targeted killing was also criticized by some Democrats for its lack of respect for due process.
- The use of drone attacks was also criticized because of collateral damage (loss of civilians’ lives).

- On a political level, the emergence of Bernie Sanders (a self-proclaimed socialist) on the national stage during the 2016 Democratic primaries somehow contributed to what can be perceived as a shift of the party to the left and more radical ideas.

Conclusion:

The fact that Obama personally garnered criticisms can be interpreted as a natural outcome given the evolution of U.S. government toward an increasingly president-centered system. If Obama came into office in a deeply polarized environment, he had promised that he would put an end to this trend. As such, his failure to overcome what seems to have become a constant pattern of U.S. politics was held against him, personally.

The emergence of Donald Trump (a self-assumed polarizer), as Obama's successor, seems to indicate that polarization has persisted, both on the political scene and in U.S. society.

Live on *CNN* on election night, on November 8, 2016, Van Jones (political commentator and former advisor in the Obama Administration) said about the election of Donald Trump: "This was a whitelash. This was a whitelash against a changing country, this was a whitelash against a black president in part."

Ces pistes d'exploitation sont des indications que les candidats pourront prendre en compte, mais le jury s'est félicité de trouver des plans opératoires de très bonne qualité, dont voici quelques extraits.

Plan 1 :

- 1/ Polarisation liée aux « checks and balances »
- 2/ Polarisation idéologique entre et au sein des partis
- 3/ Politique étrangère.

=> Un bémol ici cependant, avec une partie entière consacrée à la politique étrangère alors que celle-ci aurait pu être intégrée de manière thématique sans être isolée du reste du développement.

Plan 2 :

- 1/ Obama's attempts at overcoming polarization
- 2/ Reasons why his presidency became one of the most polarized
- 3/ The Obama presidency as a presidency of compromise

Plan 3 :

- 1/ Limited renewal of the 2 parties during Obama presidency
- 2/ Effects of polarization on the majorities & minorities in Congress
- 3/ How checks & balances between executive, legislative and judicial branches evolved in a polarized context

Plan 4 :

- 1/ Efforts to create a bipartisan political environment
- 2/ Polarization as an obstacle
- 3/ Polarization as a backlash to his presidency

D'autres plans étaient absolument envisageables et le jury soulignera que l'important consiste pour les candidats à démontrer qu'ils sont capables de réfléchir au sujet proposé en mettant leurs connaissances en perspective au sein d'un plan progressif dont les articulations permettent au lecteur de comprendre la logique intellectuelle sous-jacente. Pour ce faire il était capital de ne pas tomber dans le piège de l'idéalisation de Barack Obama et des Démocrates, en règle générale, tendance trop souvent observée de ce côté de l'Atlantique. Une approche au vitriol du camp républicain présentait, dans cette même logique, le risque d'offrir une vision biaisée et partielle du sujet. Le tout était d'autant plus difficile dans le contexte de la présidence Trump, souvent décriée à défaut d'être analysée.

En conclusion, si la question de la présidence Obama a vu un nombre de candidats très limité faire l'impasse dans la préparation (et ce même si cette question était au programme pour sa première année), l'enthousiasme quant à ce point du programme n'a pas toujours suffi à combler certaines lacunes en civilisation américaine (historiques, théoriques, conceptuelles, etc.)

Le jury tient à rappeler à tous les futurs candidats que la présidence Obama est au programme du concours en 2021 et a autant de chances que les autres questions de donner lieu à un sujet proposé en épreuve de composition. Le jury invite les futurs candidats à soigner leur préparation en s'appuyant sur les conseils et indications ci-dessus, tout en se réjouissant que l'épreuve de composition en langue étrangère permette la promotion de nombreux collègues qui gardent à l'esprit ce que cet exercice requiert : clarté d'expression, précisions des connaissances et rigueur méthodologique.

Rapport rédigé par Gregory Benedetti

Avec l'aide de la commission de composition et de l'ensemble des correcteurs

2.2. Épreuve de Traduction / Explication de Choix de Traduction

2.2.1. Thème

L'œuvre et l'extrait

Le thème proposé cette année était extrait du livre *Règne Animal*, de Jean-Baptiste Del Amo. Le livre a reçu le prix du livre France Inter en 2017. Son auteur, né à Toulouse, très engagé contre la maltraitance animale, y décrit l'histoire d'une exploitation agricole du Gers à partir de 1898, exploitation familiale se transformant graduellement en élevage porcin industriel au fil du XX^e siècle et de cinq générations.

Dans la première partie du livre, dont est tiré l'extrait, « *Cette Sale terre (1898-1914)* », on discerne déjà les thèmes chers à l'auteur : une violence exercée à l'égard des animaux par souci de rentabilité, ainsi qu'une violence et une indifférence patente entre humains. Le roman distille, au cours des 150 premières pages, la lente décrépitude du « père » jusqu'à sa mort, insistant sur le regard que porte sur lui « l'épouse », qui le considère de plus en plus comme une gêne, à mesure que sa force physique et ses capacités productives décroissent, et donc que son aptitude à assurer la rentabilité de l'exploitation s'amoindrit.

Analyse du texte

Contextualisation

Le portrait du « père », déjà esquissé dans les toutes premières pages du roman, se poursuit ici par touches impressionnistes, pour évoquer à la fois l'aspect physique du personnage qui déçoit, mais également pour suggérer en creux tout un univers dans lequel il évolue : une atmosphère domestique pesante où le non-verbal érigé en norme maintient un lien ténu entre les êtres ; on communique d'un *signe* (l.6) ou d'une *bourrade* (l.8), mais le *silence obstiné* (l.16) s'impose. Le narrateur indique à ce propos, quelques pages plus loin dans le roman, que le père et sa fille Eléonore n'ont pas échangé plus de cent mots en onze ans d'existence commune. Chez cet homme de peu de mots, la contamination de la sphère domestique par le *règne animal* est évidente : *il hume l'air moite* (l.4) comme un animal de ferme et sa *puanteur* (l.17) est associée par anaphore à celle des bêtes ; elle envahit le foyer. Cette porosité de la frontière entre humanité et animalité s'accompagne d'une description méticuleuse du corps du père, harassé et rendu difforme par le travail rude de la ferme et la maladie.

Cette ambiance mortifère est toutefois nuancée par une certaine forme de nostalgie, associée au souvenir de l'enfance (l.5) et l'évocation de parents disparus (l.6-7, l.15). On retrouve également cette ambivalence et cette tension entre attraction et répulsion dans certains détails : les senteurs de *ragoût* et de *soupe* (l.5), qui devraient pourtant être réconfortantes à la fin d'une dure journée de labeur, sont décrites comme étant *rébarbatives*.

Style, registre et syntaxe

Le texte est écrit au présent simple et l'auteur privilégie la parataxe et l'asyndète. Cette rareté des coordonnants influence la syntaxe, fragmentée et rythmée par d'innombrables virgules. Certains candidats ont donc été tentés de réécrire le texte en altérant cette ponctuation, pour fractionner les phrases les plus longues. La première phrase s'étend en effet sur huit lignes mais il s'agit de toute évidence d'un exemple typique du style de l'auteur et il convenait de le respecter, en évitant tout réagencement syntaxique non contraint. Le jury insiste sur la nécessité impérieuse de faire des choix lors de la traduction : les traductions alternatives signalées par une barre oblique ou des parenthèses sont systématiquement pénalisées.

Le présent de narration et cette ponctuation singulière donnent une impression de rythme rapide à cette description quasi anthropologique du père, qui est comme scruté au microscope. L'écriture est en effet clinique et froide : elle insiste sur l'haleine, la rudesse des corps et leurs moindres détails, leur puanteur et leur callosité, leur décomposition.

Cette écriture sèche se ressent également dans l'emploi nuancé des déterminants, qu'il convenait d'analyser avant de procéder à la traduction. Le recours aux articles définis, notamment, est très fréquent chez Del Amo pour désigner les personnages par leur fonction : l'enfant, la mère, la génitrice, le père, et dans cet extrait, *l'épouse* l.16. Ce procédé établit clairement une mise à distance des personnages. De la même manière, les adjectifs possessifs très incarnés du début du texte, *sa mère* (l. 5) ou *son père* (l. 6), permettent d'établir un rapport affectif, contredit par la suite par l'utilisation du démonstratif *cette mère* (l.15), qui vient rétablir une distance temporelle et émotionnelle.

Une lecture très attentive du texte a également permis aux meilleurs candidats de percevoir cette alternance régulière entre articles définis et possessifs dans la description physique, entre les lignes 8 et 13 : *son corps* ; *la nuque* ; *son cou* ; *les épaules* ; *ses mains*.

Enfin, l'utilisation singulière de l'article défini dans le groupe nominal *le chapeau informe* (l. 12), alors même qu'il s'agit de la première mention de ce chapeau, relève d'un choix de l'auteur : associé par hypallage au corps du père, le lecteur comprend que l'accessoire fait partie intégrante du personnage ; il y a détermination et définition du chapeau par association à l'éleveur porcin qui travaille en extérieur. Ainsi, même si la majorité des candidats a préféré le traduire par un possessif, accepté par le jury, il était tout à fait possible de conserver *the shapeless hat*.

La recherche permanente d'un lexique complexe et précis constitue l'autre caractéristique évidente de l'écriture de Del Amo dans ce texte au registre soutenu : le choix de termes peu usités ou de formes archaïques (*se ressouvenir* l.14, *boucané* l.10, *tavelé* l.13) permet ainsi de conserver le plein pouvoir d'évocation des mots, mais a également souvent déstabilisé les candidats aussi bien francophones qu'anglophones, et l'essentiel des difficultés de cette traduction était d'ordre lexical.

Enfin, la traduction du pronom relatif complément *dont il tire la porte* l.18 a particulièrement posé problème aux candidats lors du passage en langue cible. En guise de rappel, il faut noter que comme tout génitif, *whose* en anglais ne peut pas être séparé du nom qu'il détermine (*door*), contrairement à son équivalent français, et ne peut en aucun cas être suivi d'un article défini. Par ailleurs, **which door* est une construction impropre, retrouvée dans de trop nombreuses copies ; *the door of which* est en revanche tout à fait acceptable, même si elle n'est pas la construction la plus courante en anglais.

Temps et aspects

Le présent de narration utilisé par l'auteur est tout à fait commun en français, mais il devient de plus en plus régulièrement une pierre d'achoppement pour le traducteur, et un point sur lequel le jury doit constamment revenir pour faire évoluer la réflexion. En effet, il a été longtemps préconisé de traduire le présent de narration par un prétérit en langue cible, mais les usages évoluent et il devient désormais tout à fait acceptable, voire parfois encouragé, de conserver un présent simple en anglais pour traduire ce présent de narration français. Les enjeux de ce vaste débat sont connus¹ et le rapport 2015 soulevait déjà ce point en thème, notant que le présent de narration en anglais est « un choix stylistique plus marqué ». Mode stylistique éphémère considérée avec dédain par certains, il permet, pour d'autres, de donner plus de réalité et de rythme au récit, notamment dans les descriptions, tout en conservant une insistance sur la répétitivité de l'action ou sur les caractéristiques intrinsèques d'un personnage et donc la permanence de ces caractéristiques (voir par exemple l.10 : son cou *reste gainé d'un cuir boucané*). Le présent simple est par ailleurs typique des indications scéniques et des synopsis de cinéma, auxquels le texte à traduire, avec ses descriptions laconiques, pouvait faire penser.

L'utilisation du prétérit n'a pas été pénalisée si le choix des temps restait cohérent tout au long de la traduction, mais le jury propose cette année une traduction au présent simple. Trop de candidats se sont saisis de cette problématique temporelle pour l'ECT en tentant de justifier longuement leur choix de temps, mais ce questionnement était peu fructueux pour le segment à étudier (cf. rapport d'ECT).

¹ Voir par exemple les arguments d'Alexander Chee : <https://lithub.com/in-defense-of-the-present-tense/> en réponse à un article de Philip Hensher : <https://www.telegraph.co.uk/culture/books/7991553/Opinion-Philip-Hensher.html>

Commentaire détaillé

Segment 1 – De retour des champs, il se déchausse, prenant appui contre l'encadrement de la porte, décrotte avec soin ses souliers,

De retour des champs, il se déchausse.

Comme dans le texte français, il était possible de ne pas introduire de pronom personnel dans le complément circonstanciel initial. De trop nombreuses copies laissaient entendre, à tort, qu'il pouvait y avoir simultanéité entre les deux processus *De retour des champs / il se déchausse*. Cela posait évidemment un problème de logique et toute ambiguïté a été sanctionnée (*When he comes back / As he comes back / On his way back home from*). Introduire le nom *home* pour traduire *de retour des champs* constituait un étoffement non nécessaire.

Il n'existe pas d'équivalent du verbe pronominal *se déchausser* en anglais, et il était donc nécessaire d'étoffer avec le nom générique *shoes*, dont le sémantisme ne traduit d'ailleurs pas exactement le mot *soulier* utilisé à la fin du segment : plus spécifique, et aux connotations rurales, il est d'usage moins répandu que *chaussure* et ne dispose pas, lui non plus, d'équivalent parfait en anglais. Cette perte sémantique dans la traduction et cet étoffement nécessaire devaient faire réfléchir les candidats à la répétition du nom *shoes* lors du passage en langue cible : puisqu'il était nécessaire d'introduire *shoes* pour *se déchausser*, il fallait donc alléger la fin du segment, en évitant la répétition du nom complet *shoes*, ou l'introduction d'un pronom (*scrapes the mud off of them*). Remplacer le nom *shoes* par *soles* menait à une légère interprétation et donc une sur-traduction.

prenant appui contre l'encadrement de la porte.

La traduction de *l'encadrement de la porte* a amené le jury à se poser des questions d'ordre technique et plusieurs propositions ont été acceptées (*door frame / doorframe / doorpost*). Une très légère pénalité a été retenue pour *door jamb*.

décrotte avec soin ses souliers.

Enfin, *décrotter* est un terme assez générique, qui ne renvoie pas nécessairement à l'action de retirer des excréments. Il était donc possible de traduire avec *mud* ; solution retenue dans la majorité des copies. En revanche, toute tentative de construction d'un mot calqué sur le français à l'aide d'un préfixe négatif ou privatif (*dis-* ou *un-*) menait au barbarisme.

Propositions de traduction

Back from / Returning from / Coming back from the fields, he removes his shoes / he takes his shoes off / he takes off his shoes, (leaning) against the doorframe / door frame / doorpost, carefully / meticulously scrapes / scraping the mud / the muck off,

Segment 2 - puis s'arrête sur le pas de la pièce où il hume l'air moite, l'haleine des bêtes, les senteurs rébarbatives de ragoût et de soupe qui embuent les fenêtres,

puis s'arrête sur le pas de la pièce

Ce second segment présentait des difficultés lexicales évidentes. *Sur le pas de la pièce* s'est révélé problématique pour les candidats, en premier lieu pour le choix de la préposition, qu'il fallait correctement associer au nom retenu pour traduire *le pas de la pièce* : *on the threshold* / *in the doorway* étaient acceptables, mais pas *at the threshold*, ni *on the doorstep* ou *in the entrance*. Beaucoup de candidats ont été tentés de scinder cette longue première phrase au début de ce second segment, mais cette réorganisation syntaxique ne se justifiait pas.

où il hume l'air moite

Cette partie n'a pas posé de difficulté particulière dans les copies, malgré quelques imprécisions lexicales sur *hume*. L'adjectif *moite* pouvait se traduire par la forme simple *moist*, même si celle-ci n'est pas la forme privilégiée par le jury, mais les dérivés plus complexes et approximatifs tels que *moisty* / *moisturized* / *moistening* menaient à des faux-sens non satisfaisants.

l'haleine des bêtes, les senteurs rébarbatives de ragoût et de soupe qui embuent les fenêtres,

Pour *l'haleine des bêtes*, la préférence du jury porte sur un génitif saxon, puisque l'on fait référence à des êtres animés. La structure N of N, même si elle modifie la perspective de présentation de l'information (thème / rhème), a également été acceptée et ce choix avait l'avantage de conserver une symétrie de structure avec *les senteurs ... de soupe*.

L'adjectif *rébarbatives* a posé bien des problèmes aux candidats, qui en ignoraient le plus souvent le sens initial : est rébarbatif ce qui est repoussant ou rebutant (étymologiquement, au poil hérissé) lorsque l'on parle d'une chose concrète ; ici la nourriture. C'est le sens plus connu « d'ennuyeux » qui s'est imposé dans l'usage, mais il s'applique à des choses plus abstraites. La collocation de « travail rébarbatif » est, par exemple, typiquement congruente pour définir un travail qui manque d'attrait, mais ne convient pas à des senteurs ou des odeurs : *boring smells* a donc été assez fortement pénalisé. En dehors même de ces considérations, et certainement par extension sémantique, plus de la moitié des candidats ont pensé que le mot *rébarbatif* exprimait l'idée d'une répétition et le recours à des faux-sens hors champ lexical a été très fréquent (*repetitive smells, recurring smells, iterative smells* etc.)

En ce qui concerne le choix des déterminants pour *ragoût* et *soupe*, le jury a accepté le déterminant zéro, qui respectait le texte source au plus près, en insistant sur l'aspect générique des odeurs décrites, mais l'article défini *the* a également été accepté.

Enfin, le verbe *embuer* a été source de nombreuses tentatives d'évitement (*cover / frost / cloud / blur the windows*) mais l'erreur la plus fréquente a été l'omission de la particule adverbiale *up*, qui semble nécessaire ici, non pas dans son sens fréquent de mouvement ascendant, mais plutôt dans son sens aspectuel de perfectivité, d'achèvement ou de complétude, par association au verbe lexical qu'il complète (*steam up the windows*).

Propositions de traduction

(and) then stops / pauses on the threshold of / in the doorway of / to the room where he / and breathes in / inhales the damp / clammy / moist air, the breath of the animals, / the animals' breath, the off-putting / unpleasant smells of (the) stew / ragout and (the) soup that / which steam up / fog up / mist up / misting up the windows, / window panes / windowpanes,

Segment 3 - *comme il s'est tenu enfant, attendant que sa mère lui fasse signe de prendre place autour de la table, ou que son père le rejoigne et le presse d'une bourrade dans l'épaule.*

comme il s'est tenu enfant.

Le jury a accepté indifféremment l'utilisation de *as* ou *like* pour traduire *comme*. Les structures de reprise avec auxiliaire DO quasi-tautologiques, telles que *standing as he did*, ont été sanctionnées.

attendant que sa mère lui fasse signe de prendre place autour de la table.

Pour traduire le participe présent *attendant*, une différence a été établie entre *waiting* et *expecting* : même si ce n'était pas le cas à l'origine, *expect* implique désormais un sentiment d'anticipation, qui s'applique mal au personnage principal dans ce contexte. Top de candidats ont simplifié le texte source, et *attendant (...) lui fasse signe* est devenu *attendant un signe*.

De même, si l'on comprend que les interactions familiales sont dénuées d'émotion, il semble plus cohérent de traduire *prendre place* par *to (come and) sit (down)* plutôt que par *take* ou *have a seat* qui dénoterait une idée d'invitation cordiale.

Il était ensuite tentant de calquer la préposition *autour* (de la table) mais le mouvement induit du personnage, seul, invitait à utiliser *at the table*, tournure plus idiomatique en langue cible.

ou que son père le rejoigne et le presse d'une bourrade dans l'épaule.

Bien traduire la forme verbale *rejoigne* impliquait ici une bonne visualisation de la scène : il ne s'agit pas pour le père de rattraper son fils, mais bien d'arriver à son niveau, puisque celui-ci est arrêté sur le pas de la pièce (segment 2). Il était donc maladroit de traduire *rejoigne* par *catch up* ; *come up to him* était plus approprié.

Ensuite, le verbe *presse* s'est révélé très discriminant : trop souvent, il a été compris dans son sens premier « serrer avec force » et les faux-sens ont été nombreux (les formes *squeeze*, *hug*, *shake* ou *shove his shoulder*, dans une concaténation hasardeuse avec la *bourrade*, ont toutes été trouvées dans les copies). Il a également très souvent été omis.

Le complément circonstanciel de manière final, *d'une bourrade dans l'épaule*, a également été source d'approximations lexicales. La *bourrade* était difficile à traduire car il fallait jauger l'intensité physique du geste, et la tournure est elliptique : une *bourrade* peut provenir du poing, du coude ou de l'épaule. Certains candidats l'ont ainsi traduite par *nudge*, mais qui semble mal prendre en compte le contexte et l'intention ; c'est un geste trop doux, ou trop amical. Ainsi, *nudge*, *thump*, *slap*, *pose* et *push* ont été légèrement pénalisés. *Punch* impliquait une intention de blesser physiquement, qui n'était pas flagrante dans le texte.

Propositions de traduction

(just) as / like he stood / as he used to stand as a child / when he was a child, waiting for his mother to beckon him / to make a sign for him / motion (for) him to (come and) sit / sit down at the table (,) or for his father to come up to him / join him and (to) hurry him along / up / hustle him along / hustle him in with a shove / dig in the shoulder / shove him in the shoulder to hurry him along.

Segment 4 - Son corps long et maigre se courbe et prend à la base de la nuque un angle insolite.

Son corps long et maigre se courbe

La traduction de son corps ne présentait pas de difficulté particulière, *body* étant préférable à des termes approchants (*frame, figure*), et l'on pouvait de bon droit conserver le déterminant possessif en anglais. Les deux adjectifs coordonnés qualifiant le substantif *corps* n'étant pas séparés de leur support par une virgule, ils pouvaient logiquement être antéposés au substantif, plutôt que mis en apposition. La coordination avec *and* (*long and lean body*) ou une construction asyndétique (*long, lean body*) étaient deux options également recevables.

Pour ce qui est de la traduction des adjectifs, *long* semblait ici plus idoine que *tall*, qui renvoie moins à la longueur des membres, accentuée par la maigreur, qu'à la hauteur du corps en station verticale, tandis que *lean, gaunt* et *lanky* s'imposaient comme des options lexicales plus appropriées que *skinny* (registre moins soutenu), *slim* ou *slender* (connotation positive).

Diverses solutions ont été apportées par les candidats pour traduire le verbe *se courber* : certaines (*stoop, arch*) plus pertinentes que d'autres (*bow, slouch, tilt*) pour rendre l'image d'un corps déformé par le travail des champs. Le présent simple comme le présent BE + -ing pouvaient être employés ici, avec des valeurs aspectuelles différentes : valeur globalisante pour le présent simple, valeur focalisante pour le présent BE + -ing.

et prend à la base de la nuque un angle insolite.

Il fallait prendre garde ici de réagencer l'ordre des constituants pour éviter de disjoindre dans la traduction le verbe et son COD (**takes on at the base of the nape an unusual angle*). La traduction du verbe prendre par *take* exigeait d'ajouter la préposition *on* ou *up* car il a ici le sens figuré d'acquérir une qualité, une forme. *Form (an angle)* était une alternative pertinente, trouvée dans quelques copies, tandis que *make an angle* ne convenait pas car l'expression renvoie à la formation d'un angle en géométrie.

Les adjectifs *unusual, uncommon* et *odd* semblaient les plus appropriés ici pour traduire *insolite*, qui a la valeur d'*inhabituel*, et non, comme semblent l'avoir interprété certains candidats, de *surprenant* ou *drôle*, même si le glissement sémantique est ténu. L'adjectif *weird* quant à lui présentait un léger défaut de registre et suggérait une qualité surnaturelle. La traduction de *la base de la nuque* (*the base of the / his nape*) a embarrassé certains candidats et donné lieu à des périphrases parfois maladroites (*the lower part of the back of his neck*). Pour des raisons différentes, *basis* (sens abstrait) ou *bottom* (non-sens) ne pouvaient convenir pour traduire *base*.

Enfin, si l'approximatif *neck* a pu offrir à quelques candidats une judicieuse solution de repli pour la traduction de *nuque*, le terme médical *nucha* était par trop désuet et technique, tandis que la tentation du calque pouvait parfois conduire à un non-sens explosif (*nuke*).

Propositions de traduction

His long, lean / His long and lean / gaunt / lanky body stoops / is stooping and takes up / takes on an unusual / an odd / uncommon angle at the base of his nape / of the nape.

Segment 5 - Son cou, si tanné qu'il ne pâlit pas même l'hiver,

Son cou.

Nul besoin ici de rechercher une solution sophistiquée : *His neck* convenait et tout étoffement était malvenu.

si tanné qu'il ne pâlit pas même l'hiver.

Ce segment ne présentait pas de difficulté lexicale majeure, hormis peut-être l'adjectif *tanné*, que l'on pouvait traduire de manière presque transparente par *(sun)tanned*, ou *bronzed*. L'adjectif *sunburnt* renvoie à une brûlure ponctuelle causée par le soleil, entraînant un rougissement de la peau, et ne semble pas évoquer les mêmes caractéristiques de teinte – hâlée, sombre – et de texture – le cuir –, associées à une exposition répétée, quotidienne. *Weather-beaten* était un peu moins spécifique. La structure comparative à valeur résultative *si tanné que + proposition* pouvait se traduire par une structure similaire en anglais : *so tanned that + proposition*. La traduction du verbe *pâlis* pouvait donner lieu à diverses solutions : *it does not turn pale / it does not fade / it does not pale*, en prenant soin d'éviter la forme contractée de la négation, ici légèrement sanctionnée, ou des tournures moins soutenues (*grow / get / go pale*). La traduction de *même* exigeait de prêter attention à la place et à la portée de l'adverbe dans la phrase anglaise : ainsi, il convenait de le placer après le groupe verbal : *it does not turn pale, even in (the) winter* et non *it does not even turn pale in winter*.

Propositions de traduction

His neck, so (sun)tanned / bronzed that it does not turn pale / fade / pale even with / in (the) winter,

Segment 6 - voir rapport d'ECT

Segment 7 - La première vertèbre, pareille à un kyste osseux, saillie entre les épaules.

La première vertèbre.

Ici comme ailleurs, le choix de la détermination requérait un arbitrage subtil entre le respect des choix stylistiques de l'auteur et une prise en compte des différences d'usage entre les deux langues. L'article défini semblait répondre ici à la recherche d'un effet de mise en exergue du corps dans son étrangeté, la première vertèbre faisant l'objet d'une description clinique, presque médicale. Il convenait donc de préférer l'article défini au possessif *his*, pourtant plus fréquemment usité en anglais. La seule traduction parfaitement recevable de vertèbre était *vertebra*, *backbone* désignant l'ensemble des vertèbres.

pareille à un kyste osseux.

L'organisation syntaxique n'avait pas lieu d'être ici modifiée : on conserve donc le groupe adjectival en apposition. *Like / akin to / similar to* semblaient les traductions les plus adaptées pour l'adjectif *pareil*, *looking like* relevant d'un registre moins soutenu.

Le complément adjectival à *un kyste osseux* a posé quelque difficulté à nombre de candidats qui, ignorant le terme anglais *cyst*, ont soit tenté divers calques et barbarismes en pariant sur une proximité orthographique entre les deux langues (**kyst, kyste, chyst, kystis, schista*), soit opté pour un substantif plus ou moins approchant (*a growth, a lump, voire a bump, a boil*) – cette deuxième

stratégie s'avérant souvent plus pertinente, tant que l'on restait dans un même ordre de taille et d'apparence (des termes comme *mole* ou *pimple* ne pouvaient ainsi convenir). Pour l'adjectif *osseux* ont été considérés comme recevables l'adjectif *bony* et le substantif à valeur adjectivale *bone*.

saille entre les épaules

Le verbe *saillir* pouvait se traduire par *juts out*, *protrudes* ou *bulges out*. D'autres options étaient à la limite du recevable (*sticks out* / *pokes out*) mais mieux valait-il éviter les termes trop dynamiques trouvés dans certaines copies (*springs out* / *bursts out* / *crops up*). Pour *entre les épaules*, on pouvait ici raisonnablement accepter aussi bien l'article défini que le possessif : *between the / his shoulders*.

Propositions de traduction

The first vertebra, like / akin to / similar to / a bony / bone cyst, juts out / protrudes / bulges out between his / the shoulders / shoulder blades.

Segment 8 - Il retire le chapeau informe, découvrant son crâne déjà chauve, tavelé par le soleil, le retient un instant entre ses mains,

Ce segment présentait peu de difficultés d'ordre syntaxique. Les juxtapositions successives sont un choix de l'auteur, et étaient donc à conserver dans la mesure où cela était tout à fait acceptable en langue cible. C'est plutôt sur le plan lexical que se posaient les problèmes ici.

Il retire le chapeau informe,

Nous avons déjà abordé la question de la détermination du nom *chapeau* en introduction (cf. Paragraphe intitulé « style, registre et syntaxe »). Le jury a privilégié l'emploi du déterminant défini *the* en anglais, mais a également accepté le possessif *his*, plus courant. L'adjectif *informe* pouvait être traduit par *shapeless* ou *formless* ; *deformed* est un faux-sens, et la connotation péjorative du terme *unshapely* en fait un contresens.

découvrant son crâne déjà chauve,

La traduction du participe présent *découvrant* ne posait pas de problème majeur, dans la mesure où l'équivalent (participe présent en -ING) convenait parfaitement en anglais. Une autre traduction alourdissait la phrase et posait des problèmes de syntaxe ensuite. C'est davantage sur un plan lexical que se posaient les problèmes ici.

Le verbe *découvrir* tout d'abord, pour lequel on ne pouvait retenir le calque lexical *discover*, qui menait à un contresens. Il s'agissait ici bien sûr de son sens premier, à traduire donc par *expose*, *reveal* ou encore *bare*.

Pour ce qui est du *crâne*, l'équivalent *skull*, rencontré dans la grande majorité des copies, renvoie à une description trop anatomique, et désigne en réalité la partie osseuse. Ce terme ne convenait donc pas ici, et il valait mieux opter pour *head*, ou même *pate*, qui rappelle le souci de précision lexicale qui caractérise l'auteur, de même que le registre parfois un peu désuet de certains termes employés (cf. *se ressouvenir*, mentionné en introduction). Quant à *crane*, c'est bien sûr un non-sens lexical !

Le syntagme adjectival *déjà chauve* a posé des problèmes d'ordre des mots : il fallait garder à l'esprit qu'en anglais, l'adjectif (épithète) est placé devant le nom, même lorsqu'il est modifié par un adverbe.

Le jury a été étonné de trouver dans de nombreuses copies le calque **his head already bald* à la place de la forme correcte *his already bald head*. Certains candidats ont manifestement souhaité contourner cette difficulté en introduisant une relative, mais la formulation *his head which was already*

bald constituait un étoffement non nécessaire, qui alourdissait le segment. Passer par l'adjectif verbal en –ING avec des traductions du type *his balding head* ou *his thinning hair* n'était pas satisfaisant ici car cela induisait un changement de focalisation : dans le texte, le crâne du personnage est *déjà chauve*, alors qu'avec l'adjectif verbal en –ING le processus est perçu comme en cours de déroulement.

tavelé par le soleil.

Le terme *tavelé*, peu usité aujourd'hui il est vrai, a posé problème à bon nombre de candidats. Son sens pouvait cependant être inféré, du moins en partie, grâce au contexte, et notamment à son complément d'agent *par le soleil*. Une lecture attentive a permis à certains candidats de proposer *spotted*, *dappled*, ou mieux encore, *speckled*, *freckled*, *mottled* ou *blotched*. Quant à la préposition introduisant le complément *the sun*, une traduction par *with* ne convenait pas car *le soleil* est bien l'agent ; c'est donc *by* qui s'imposait ici.

le retient un instant entre ses mains.

Là encore, les difficultés étaient d'ordre lexical. Le verbe *retenir* peut prendre plusieurs sens selon le contexte : on ne pouvait ici retenir la particule adverbiale *back* et *a fortiori* la préposition *again* pour rendre le préfixe « re- ». Ce verbe devait donc être traduit tout simplement par *holds it* ou *keeps hold of it*.

En ce qui concerne le nom *instant*, le calque lexical *instant* était envisageable, de même que *moment*, puisque rien dans le texte source n'indique la durée de ce moment.

Enfin, la préposition *entre* méritait elle aussi que l'on s'y attarde, car le calque *between his hands* menait au faux-sens, et n'était donc pas acceptable. Il fallait donc utiliser *in his hands* pour rendre l'image correctement.

Propositions de traduction

He takes off / removes the / his shapeless / formless hat, exposing / revealing / baring his prematurely / already bald head / pate, speckled / freckled / mottled / blotched by / from / turned blotchy by the sun, keeps it / keeps hold of it / holds it / holds on to it in his hands for a moment / an instant / a short while,

Segment 9 - cherchant peut-être à se ressouvenir du geste qu'il lui faut désormais accomplir,

Ce segment est constitué d'une proposition participiale qui marque la simultanéité avec la proposition précédente *le retient un instant entre ses mains*.

Là encore, le calque (utilisation d'un participe présent en –ING) était tout à fait satisfaisant. Certains candidats lui ont préféré une subordonnée introduite par *as*, ce qui était également acceptable, puisque cette conjonction permet d'exprimer la concomitance.

cherchant peut-être à se ressouvenir du geste

Le verbe *se ressouvenir* interroge. S'agit-il de *se souvenir de nouveau*, comme peut le laisser penser le préfixe « re- » ? En réalité, ce préfixe ne renvoie pas à une action antérieure, et ce verbe, couramment usité autrefois, était plutôt à comprendre comme un simple synonyme de *se souvenir*. Un étoffement à l'aide de l'adverbe *once more* était possible mais pas nécessaire ; *again* était maladroit.

Le simple recours à *recall* ou *remember* suffisait.

Toujours sur le plan lexical, la traduction du nom *geste* n'était pas chose aisée : le calque lexical *gesture* peut faire penser à un mouvement impliquant une intention, un message, ce qui n'est pas le cas ici. Ce terme restait malgré tout le nom le plus satisfaisant, *step* étant trop concret, et *move* ou *movement* trop loin du texte source. Une autre solution consistait à inclure ce nom dans la proposition relative qui suit, en utilisant le pronom relatif auto-référentiel *what* pour traduire à la fois l'antécédent (*le geste*) et le pronom relatif (*que*) : *to remember what he...*

qu'il lui faut désormais accomplir.

La tournure impersonnelle *il faut* pouvait être rendue en anglais par un passif (*what he is now supposed to do*) ou une expression de modalité qui exprime une obligation ou contrainte extérieure au sujet : à *must* on préférera donc *he has to do*, ou *he ought to do*.

Propositions de traduction

(perhaps) trying / attempting to / trying / seeking (perhaps) / as he perhaps tries / seeks (once more) to remember / recall / to remember / recall (once more) / to retrieve the memory of what gesture he should do now / next / what he is now supposed to do, / what he has to / ought to / is supposed to do now / next

Segment 10 - ou espérant encore l'ordre de cette mère depuis longtemps morte, ravalée et digérée par la terre.

ou espérant encore l'ordre

Ce segment est constitué d'une deuxième proposition participiale complétant la proposition précédente, et implique une cohérence avec le segment 9. Beaucoup de candidats ont choisi de poursuivre le calque et ont utilisé un participe présent en -ing pour traduire *espérant* par *hoping for* ou bien *expecting*. *Longing*, *waiting for* ou *wishing* trouvés dans quelques copies s'éloignent du sens de *compter sur*, implicite ici.

La traduction de l'adverbe *encore* posait problème, car perçu par certains candidats comme indiquant une répétition (*again*) plutôt qu'une situation qui se poursuit (*still*).

L'emploi nuancé des déterminants caractérise l'écriture de Del Amo, comme déjà mentionné en introduction. L'utilisation de l'article indéfini dans le syntagme nominal *an order* était donc pénalisée ainsi que tout étoffement inutile (*to hear the order*). Des tentatives d'évitement du calque *order* donnaient lieu à des traductions maladroites (*instruction, command*) voire des erreurs lexicales (*the call / signal / sign*).

de cette mère depuis longtemps morte

Le jury a constaté beaucoup d'erreurs dans la traduction de la préposition *de*, souvent traduite par *of* ou *by*, au lieu de *from*, qui indique bien l'origine de cet ordre.

La distance temporelle et émotionnelle évoquée par le démonstratif *cette* (voir § style, registre et syntaxe) est rendue par le déictique *that* ou l'article défini *the*. *His mother* ou *this mother* proposés par beaucoup de candidats impliquent un rapprochement. De la même manière, traduire *mère* par *mum*

accordait trop d'affectivité à la relation des personnages, et posait également un problème de registre de langue.

Depuis longtemps morte a créé plusieurs difficultés, révélant une méconnaissance pour certains candidats de la différence entre *for* (durée) et *since* (point de départ) : **since a long time* ou encore entre *died* et *dead* : **died for a long time* a été fortement sanctionné. Il était toutefois possible de faire l'ellipse de *depuis* : *that long-dead mother* ou d'effectuer une recatégorisation : *long-since dead*, en veillant aux erreurs lexicales et collocations impropres (*long-time dead / deceased mother*). Le léger euphémisme *long-gone* jurait avec l'écriture dénuée d'émotion de Del Amo. Beaucoup de candidats ont eu recours à un étoffement sous forme de proposition relative *who died* ou *who had died*, qui était pénalisé.

ravalée et digérée par la terre.

La difficulté était principalement d'ordre lexical car il fallait éviter toute perte de métaphore (*engulfed, gulped*). Si certains candidats ont choisi une réécriture (*eaten by worms six feet under*), beaucoup ont préféré un calque, qui était opérant : *swallowed back and digested*. Le préfixe « r- » devant *avaler* suggère un retour à la terre et ne pouvait être omis : *swallowed back* exprime cette nuance qui est absente dans *swallowed* seul ou *swallowed up*. *Swallowed again*, proposé par certains candidats était pénalisé pour l'erreur de postposition impliquant une répétition de l'action, illogique dans ce cas. Enfin, le jury retient *earth* comme traduction de *terre* dans ce contexte qui évoque la profondeur d'une tombe, *soil* étant plutôt réservé pour la terre en surface et *ground* désignant le sol de manière générique.

Propositions de traduction

hopes for / expecting / the order / from that long-dead / long-deceased mother (of his) from the mother, who is long since dead / (who is) now long dead, issued by that mother, long dead / swallowed back and digested by the earth.

Segment 11 - Devant le silence obstiné de l'épouse, il finit par se résoudre à avancer,

Devant le silence obstiné de l'épouse,

Les difficultés de ce segment résidaient principalement dans le choix lexical. Le champ sémantique évoquait une opposition, et le jury a préféré *confronted with* ou *faced with* pour traduire *devant*, plutôt que *considering* ou encore *in front of* ou *before* (marqueurs de lieu ou de position).

L'article défini, cher à Del Amo pour désigner les personnages par leur fonction (voir § style, registre et syntaxe), détermine le choix de *the wife* plutôt que *his wife*. *Spouse* apparaissait très souvent dans les copies et traduisait bien la fonction du personnage, mais insistait moins sur la marque du féminin français, contrairement à *wife*.

Il convenait de garder l'hypallage de *silence obstiné* et le calque *obstinate silence* était tout à fait satisfaisant.

Le génitif saxon, *the wife's stubborn silence* et la structure N of N, *the stubborn silence of the wife* étaient tous les deux recevables. Certains candidats ont proposé une réécriture, *seeing that / since his wife refuses to speak*, mais cet étoffement était pénalisé car il alourdissait inutilement l'ensemble.

il finit par se résoudre à avancer,

Une transposition grammaticale judicieuse a très souvent été proposée par les candidats pour cette partie du segment : *he finally / eventually* pour *il finit par*. *Decides to* était souvent choisi pour traduire *se résoudre*, mais il allège la nuance sémantique de *se résoudre*, c'est-à-dire décider, après résignation. *He makes / forces himself* étaient des sur-traductions. *To make up his mind* ou encore *convinces himself* constituaient des étoffements pénalisés. Quelques candidats ont fait le choix malheureux d'ajouter un pronom réfléchi **decides himself* ou **resolves himself*, propositions irrecevables.

Avancer implique un mouvement vers l'avant et le jury a préféré les traductions qui incorporaient cette nuance, *move forward, step forward*, plutôt que *step in* ou *go in*, légèrement inexacts.

Propositions de traduction

Confronted to / with / Faced with / Facing the wife's obstinate / stubborn / stony / obdurate silence, the stubborn silence of the wife / he finally / eventually brings himself to / resolves to move / moving (forward) / come forward / step forward

Segment 12 - *traînant avec lui sa puanteur et la puanteur des bêtes, jusqu'au lit clos dont il tire la porte.*

traînant avec lui sa puanteur et la puanteur des bêtes

Les nuances de sens et d'usage entre *dragging / trailing / carrying / bringing / taking / lugging / pulling* n'ont pas toujours été maîtrisées, ce qui a pu amener à des choix imprécis ou malheureux.

La décision de supprimer la répétition, en ayant par exemple recours à *his stench and that of the animals* ou à deux traductions différentes de *puanteur* a été pénalisée ; ce choix de l'auteur était marqué, et créait une symétrie qu'il importait de respecter. Les candidats qui ont choisi de la gommer ont, en outre, parfois eu du mal à utiliser les outils de reprise, proposant des tournures erronées comme **the animals' one*.

Sur le plan lexical, plusieurs choix pour traduire *puanteur* ont été pénalisés à des degrés divers : la sous-traduction *bad smell* affadissait la phrase ; *stinkiness / smelliness / foulness* posaient des problèmes de registre ou de sens et le suffixe *-ness* suggérait une propriété, un état des bêtes plutôt que leur puanteur même. Certaines copies ont proposé un pluriel distributif, *the foul smells / stinks*, mais *la puanteur des bêtes* évoquait une impression olfactive globale.

jusqu'au lit clos dont il tire la porte.

Ce sous-segment a posé des difficultés d'ordre lexical et grammatical dans bon nombre de copies. La préposition *jusque* marquait la limite spatiale de l'action et ne pouvait donc être traduite par *until* ; les prépositions *into, onto* constituaient des faux-sens, puisque le personnage marche jusqu'à la porte du lit clos.

Un *lit clos*, dont l'adjectif ne renvoie pas à un état mais à une catégorie, est bien un type de lit : *box-bed* ([en]closed bed, ou *close bed*). Peut-être par méconnaissance de ce type de mobilier traditionnel, plusieurs copies ont proposé, de manière erronée, *closed bedroom*.

Le *dont* a révélé des difficultés à construire la relative en *whose door / the door of which*, trahissant parfois une grande confusion syntaxique : le groupe nominal est considéré comme déterminé par le cas génitif de *whose* ; **whose the door* est donc impossible. Également irrecevables, **the closed bed which he pulls the door*, **which door he pulls*, **the closed bed of which he pulls the door*. Certaines structures en *which* très fantaisistes ou des stratégies d'évitement du pronom relatif découlaient peut-être d'une hésitation non justifiée à employer *whose* avec un antécédent non-humain.

Enfin, la traduction nécessite de porter une grande attention à chaque mot employé par l'auteur, sans pour autant perdre de vue le mouvement général du texte source. Le personnage *tire la porte du lit clos* pour l'ouvrir, et non la fermer, puisqu'il s'assoit ensuite au bord du matelas.

Propositions de traduction

dragging (along / in) / trailing (with him) / his stench / foul smell / stink / and the stench of the animals (along / in) / the animals' stench with him, up to / all the way to the box-bed / closed bed / enclosed bed, the door of which / whose door he pulls open.

Segment 13 - *Assis au bord du matelas, ou prenant de nouveau appui sur le panneau de bois ouvragé,*

Assis au bord du matelas.

Pour traduire cette posture, seul *sitting* a été jugé pleinement recevable, car il s'agit d'une action volontaire du personnage qui s'assoit pour déboutonner sa chemise, et la conjonction *ou* suggère un changement de position, voire un procès itératif, peu compatibles avec la dimension statique de *seated*. À l'inverse, le choix du mouvement très clairement décrit par *sitting down* débouchait sur un contresens. Le registre standard du texte source devait être respecté ; le régionalisme *sat* était donc inenvisageable ici.

Quelques copies ont négligé les questions de collocations et proposé des choix surprenants pour traduire *au bord de*, semblant perdre de vue qu'il s'agissait du bord d'un matelas, et non de quelque falaise, crête, chapeau... ou d'un usage figuratif du terme *bord*, ce qui excluait *on the brim / brink / verge of*.

ou prenant à nouveau appui sur le panneau de bois ouvragé.

Plusieurs candidats ont soit omis la conjonction de coordination, soit transformé ce *ou* en *et*, faute d'avoir lu assez précisément le texte. La réécriture en *where he leans again on...* était quant à elle abusive et modifiait le sens de l'énoncé.

Pour ce qui est du lexique, la traduction de *prendre appui* a posé les mêmes difficultés que celles notées dans le segment 1. Celle de *panneau de bois* et de l'adjectif épithète *ouvragé* a donné lieu à de nombreuses approximations. D'un point de vue sémantique, *ouvrage* renvoie au travail, ce qui pourrait sembler justifier le recours à *wrought* pour traduire *ouvragé*, mais là encore se pose un problème de collocation (*wrought* étant utilisé plutôt pour les métaux ou certains travaux d'aiguilles, ou de manière figurative). Pour un bois ouvragé sur ce type de meuble, (*finely*) *carved* était le plus pertinent. Un manque de précision similaire a pu amener certains candidats à confondre *panel* et *pane*.

Certaines copies ont traduit *de nouveau* par *anew*. Ce terme suggère un renouveau qui ne convenait pas à la situation.

Propositions de traduction

Sitting on the edge of the mattress, or leaning (up) again / once again / once more on the (finely) carved wooden / wood panel,

Segment 14 - *il déboutonne entre deux quintes de toux sa chemise poisseuse.*

Ce dernier segment, assez simple en apparence, contraignait néanmoins les candidats à réorganiser la syntaxe. Alors qu'en français, Del Amo insère un complément circonstanciel de temps sans virgules entre le verbe et son complément d'objet, il n'était pas envisageable en anglais de calquer cette structure : il était exclu de séparer le verbe *déboutonne* de son complément *sa chemise poisseuse* en langue cible.

L'adjectif *poisseux*, littéralement « collant comme de la poix », a très souvent été simplifié dans les copies par *dirty*. Trop d'interprétations ont été proposées : *greasy, oily, wet, smelly*, alors que l'adjectif simple *sticky* convenait parfaitement.

Enfin, les *deux quintes de toux* ont donné du fil à retordre aux candidats : même si *cough* peut se trouver dans une forme dénombrable, *two coughs*, très fréquent dans les copies, aurait fait référence à deux types de toux distinctes, et constituait en tous les cas une simplification de la forme initiale. Il fallait bien dénombrer les *quintes*, et non la *toux* elle-même. La *quinte* n'a pas d'équivalent exact en anglais, mais *coughing fits* (ou *fits of coughing*) était la traduction la plus idiomatique. Les candidats ont souvent exagéré l'intensité de cette toux, en traduisant *quinte* par *bursts, strokes, attacks* et même *coughing spree*.

Propositions de traduction

he unbuttons / he undoes the buttons of his sticky / grubby shirt between two fits of coughing (of coughs) / two coughing fits.

Proposition de traduction du texte par le jury

Coming back from the fields, he removes his shoes, leaning against the doorframe, carefully scrapes the mud off, then stops on the threshold of the room where he breathes in the damp air, the animals' breath, the off-putting smells of stew and soup misting up the windowpanes, as he stood as a child, waiting for his mother to beckon him to come and sit at the table, or for his father to come up to him and hurry him along with a shove in the shoulder. His long, lean body stoops and takes on an unusual angle at the base of his nape. His neck, so tanned that it does not turn pale even in winter, remains sheathed in a grimy, weather-beaten hide, and seems broken. The first vertebra, like a bony cyst, juts out between the shoulder blades. He takes off the shapeless hat, revealing his prematurely bald head, speckled by the sun, keeps it in his hands for a moment, trying perhaps to remember once more what he is supposed to do now, or still hoping for the bidding from that long-dead mother, swallowed back and digested by the earth. Faced with the wife's obstinate silence, he eventually brings himself to

move forward, dragging his stench and the stench of the animals with him, up to the box-bed whose door he pulls open. Sitting on the edge of the mattress, or leaning once again on the finely carved wooden panel, he unbuttons his sticky shirt between two fits of coughing.

Exemples de traductions tout à fait réussies, produites par des candidats le jour de l'épreuve

Exemple 1

Back from the fields, he takes his shoes off and, leaning against the doorframe, he carefully cleans his shoes, then he pauses at the step of the room where he can smell the moist air, the beasts' breaths, the uninviting smell of the meat brew and the soup whose steam covers the window-panes. He stands there as he used to when he was a child, as he waited for his mother to wave him to come and sit around the table or for his father to join him and push him inside the house with a shove on the shoulder. His lean and thin body is bending on itself and the base of his nape is bended in a strange angle. His neck, which is so sun-tanned that it does not pale even in winter, remains enveloped in that sun-baked, filthy leather, and seems broken. The first vertebra, similar to a bony protuberation, is sticking out between his shoulder blades. He takes his shapeless hat off, displaying an already bald head, whose skin is withered by the sun, he keeps his hat in his hands for a moment, perhaps trying to remember again the next move he has to do now, or hoping for the call of his long-dead mother, now swallowed and digested by the earth. Confronted to the obstinate silence of his wife, he eventually and reluctantly walks in, carrying with him his own stench and the beasts' stench to the closed bed whose door he shuts. Sitting on the edge of the mattress, or leaning again against the sculpted wooden panel, he unbuttons his sticky shirt in between two coughing fits.

Exemple 2

Back from the fields, he takes his shoes off, leaning against the door frame, carefully mucking them off, then stops by the doorstep where he inhales the sweaty air, the animals' breath, the boring scents of hot pot and soup that condenses up on the windows, just like he stood as a child, waiting for his mother to beckon him over to the table, or for his dad to join him and hurry him along with a shove against the shoulder. His long and skinny body bends over and takes an uncanny angle at the basis of his nape. His neck, so tanned it doesn't even lighten in the winter, remains coated in a crassy, burnt-like leather, and seems broken. The first vertebrae, akin to a bony cyst, is poking out from in between his shoulders. He removes the shapeless hat, uncovering his already bald head, pricked by the sun, holds it back in his hands for an instant, possibly trying to reminisce the gesture he now needs to complete, or still hoping for the order from this long since dead mother, swallowed up and digested by the earth. Facing the stubborn silence of the wife, he ends up resolving to move forward, dragging his stink and the animal's stink along with him, all the way to the closed bed from which he pulls the door. Sat on the edge of the mattress, or leaning again against the crafted woodwork panel, he unbuttons his sticky shirt in between two coughing fits.

Sébastien Petit

avec la commission de thème

Fiona Davison, Élise Delagrée, Jason Germain, Julie Pichon.

2.2.2. Version

Introduction

L'œuvre et l'extrait

Le texte proposé cette année pour l'épreuve de version est un extrait de *Aunts Aren't Gentlemen*, dernière œuvre de P.G. Wodehouse, écrivain prolifique régulièrement salué comme l'un des plus grands auteurs comiques du XX^{ème} siècle au Royaume-Uni et dont les personnages sont le plus souvent issus de l'aristocratie edwardienne, dont il fit sa cible préférée. Si le nom de l'auteur ne suffit peut-être pas à lui seul à évoquer le duo maître / valet formé par Bertie Wooster et Jeeves (majordome impassible doué d'une intelligence supérieure et qui tire régulièrement son maître, rentier écervelé, des mauvais pas dans lesquels il se trouve) immortalisé pour la BBC par Hugh Laurie et Stephen Fry, la mention du nom de Jeeves à la ligne 3 devait permettre aux candidats de situer l'extrait dans le canon littéraire et la culture comique britanniques.

Toutefois, une absence de connaissance préalable de l'auteur et de ses personnages ne doit pas avoir empêché les candidats de percevoir l'humour à l'œuvre dans le passage sélectionné, qui aura généralement été perçu comme une illustration du titre du roman, tante Dahlia ne manifestant ici ni les manières ni la diction d'un gentleman. Cet extrait est un archétype de la relation franche mais généreuse qui unit Bertie Wooster à sa tante à travers toute l'œuvre de Wodehouse, qui, ailleurs, lui fit déclarer à son neveu : « *To look at you, one would think you were just an ordinary sort of amiable idiot – certifiable, perhaps, but quite harmless* ».

Texte à traduire

That this had not failed to cross the mind of Aunt Dahlia was made abundantly clear to me when the meal was over and she took me for a tour of what Jeeves had called the extensive grounds. She ticked me off with her habitual non-mincing of words. All through my life she has been my best friend and severest critic, and when she rebukes a nephew she rebukes him good.

She spoke as follows, her manner and diction similar to those of a sergeant-major addressing recruits. 'What's the matter with you, you poor reptile? I told Jimmy and Elsa that my nephew might look like a half-witted halibut, but wait till he starts talking, I said, he'll have you in stitches. And what occurs? Quips? Sallies? Diverting anecdotes? No, sir. You sit there stupefying yourself with food, and scarcely a sound out of you except the steady champing of your jaws. I felt like an impresario of performing fleas who has given his star artist a big build-up, only to have him forget his lines on the opening night.'

I bowed my head in shame, knowing how justified was the rebuke. My contribution to what I have heard called the feast of reason and flow of soul had been, as I have indicated, about what you might have expected from a strong silent Englishman with tonsillitis.

Repérages

Une lecture attentive du texte doit avoir permis aux candidats d'identifier les ressorts du comique :

- travail sur les registres de langue : passage d'un registre soutenu à des formulations plus informelles voire familières,

- l'outrance et l'exagération des propos de Dahlia qui tourne son neveu en ridicule, mais également celles du narrateur qui ne manque pas de lucidité et d'auto-dérision : il passe ainsi, en l'espace de quelques mots, de neveu à recrue à flétan écervelé et à puce savante, pour finir en Anglais grand et ténébreux atteint d'une angine,
- le néologisme « *non-mincing of words* » l.4, typique de l'écriture de P.G. Wodehouse qui joue et se joue de la langue anglaise.

Un dernier trait récurrent du style et de l'humour de l'auteur est la banalisation de citations littéraires ou érudites, dont le texte contient un exemple à la ligne 17 : « *the feast of reason and flow of soul* » est emprunté à Alexander Pope – mais que les candidats soient rassurés : il n'était absolument pas attendu d'eux qu'ils identifient cet emprunt, ce qui, du reste, ne leur aurait pas été d'une grande aide dans le cadre de l'exercice de traduction.

Dans une analyse préalable, on notera également que la difficulté majeure de l'exercice réside ici dans les temps employés, en particulier dans la diatribe de Dahlia qui reflète l'imbrication des différents types de discours à l'œuvre dans l'extrait : récit, discours direct, discours indirect et discours indirect libre.

On soulignera enfin qu'à l'instar de la version de la session 2019, le texte de cette année contient un certain nombre d'éléments qui sont autant d'indicateurs pour le jury du degré d'authenticité, de finesse et d'idiomatisme de l'anglais maîtrisé par les candidats : *tick someone off* (l.3), *half-witted* (l.10), *be in stitches* (l.11), *champing* (l.13), *give someone a big build up* (l.15), *have someone do* (à valeur d'assertion, l.15), la collocation *strong silent* (l.17).

Conseils

Face à l'exercice de version les candidats peuvent se sentir mis en difficulté par tel ou tel élément lexical, comme par exemple « *half-witted halibut* » (l.10) dans le texte de cette année. Le jury souhaite sincèrement les rassurer sur ce point : la réussite à cette épreuve ne saurait reposer sur la seule traduction précise d'un élément isolé. En revanche, il est crucial d'avoir une réflexion scrupuleuse tout au long de l'exercice sur les **registres** de langue appropriés, le choix et la valeur des **temps et aspects**, et sur les choix opérés par l'auteur en matière de **thématisation**. Ce dernier point est particulièrement important car chaque année le jury relève de trop nombreuses re-thématisations dans les copies, ainsi que des réagencements intempestifs voire des réécritures partielles ou totales de certains segments, conduisant à l'application de lourdes pénalités. Si la traduction d'édition et littéraire s'autorise davantage de licence, la traduction de concours, quant à elle, évalue la capacité des candidats à respecter tous les choix et effets opérés par l'auteur. Le jury engage donc les candidats à toujours garder à l'esprit cette exigence de fidélité au texte d'origine – dans le respect de la syntaxe de la langue-cible, bien entendu – et à ne pas recourir à la paraphrase qui est une stratégie d'évitement dans le cadre de l'épreuve au concours.

Afin de permettre aux lecteurs de ce rapport de se représenter concrètement les écueils mentionnés ci-avant, nous leur en proposons quelques illustrations :

- segment 1 : “*That this had not failed to cross the mind of Aunt Dahlia was made abundantly clear to me...*”

- « cela n'avait pas manqué de traverser l'esprit de Tante Dahlia, ce qui me fut signifié... » → le candidat commet ici un réagencement syntaxique en déplaçant le subordonnant ; cela en altère la portée et change la nature de la proposition subordonnée qu'il permet de construire.
 - « Tante Dahlia n'avait pas manqué de le remarquer, et cela me fut signifié... » → outre un réagencement syntaxique un peu différent de celui de l'exemple précédent, le candidat commet également ici une re-thématisation en topicalisant *Tante Dahlia*.
- segment 2 : “... *when the meal was over and she took me for a tour of what Jeeves had called the extensive grounds.*”
- « ... elle m'emmena faire le tour de l'immense parc, comme Jeeves l'avait nommé » → réagencement non contraint des éléments de la complétive.
 - « ... elle m'emmena faire le tour de l'immense parc, pour reprendre les termes de Jeeves » → le réagencement de la complétive s'accompagne d'une réécriture car le candidat s'éloigne nettement des termes employés par l'auteur.
- exemple de réécriture complète des segments 1 et 2 : « Lorsque le repas toucha à sa fin et qu'elle me prit à part pour faire le tour de ce que Jeeves avait appelé les terres immenses, il m'apparut comme évident que rien n'avait échappé à l'esprit de Tante Dahlia. »
- segment 5 : “*She spoke as follows, her manner and diction similar to those of a sergeant-major addressing recruits.*”
- « Voici ce qu'elle me dit [...] » → re-thématisation
 - « Avec les manières et la diction semblables à celles d'un sergent-major [...] elle parla ainsi : » → réagencement
 - « Il y avait dans ses manières et dans sa diction quelque chose de l'adjudant-chef s'adressant à des recrues » → réécriture
 - « Son attitude et sa diction n'étaient pas sans rappeler un sergent-major s'adressant à des recrues lorsqu'elle me tint ces propos » → réécriture
- segment 7 : “*I told Jimmy and Elsa that my nephew might look like a half-witted halibut, but wait till he starts talking, I said, he'll have you in stitches.*”
- « ... bien que mon neveu ait l'air d'un imbécile » → re-thématisation
 - « ... vous serez pliés en quatre » → re-thématisation.
- segment 13 : “*about what you might have expected from a strong silent Englishman with tonsillitis.*”
- « à peu près semblable au silence qu'on aurait pu attendre... » → la recatégorisation de *silent* en « silence » induit non seulement un réagencement partiel non contraint du segment mais également la perte de la collocation *strong silent* ainsi que celle de la relative substantive.

Commentaire détaillé

Segment 1 - *That this had not failed to cross the mind of Aunt Dahlia was made abundantly clear to me*

That this had not failed to cross the mind of Aunt Dahlia

Le texte de la version débute *in medias res*, si l'on peut dire, ce qui implique, pour le candidat qui le découvre, l'absence de co-texte permettant de déterminer avec précision ce à quoi *this* fait référence. Cela permet toutefois d'établir d'emblée la valeur anaphorique de *this*, ce qui proscrit de le traduire par « ceci » en français.

Le repérage du *pluperfect* impose le choix d'un temps marqueur de l'antériorité dans un récit au passé mais l'absence de co-texte, encore une fois, ne permet pas de déterminer avec certitude lequel du plus-que-parfait ou du passé antérieur convient ici. Deux points distinguent ces deux temps de l'indicatif : d'une part la durée relative du procès antérieur, plutôt longue pour le plus-que parfait mais plutôt brève si l'on recourt au passé antérieur ; et d'autre part la nécessité, dans le cas du passé antérieur, d'un passage net d'une étape à une autre et donc d'un lien logique étroit entre l'événement antérieur achevé et l'événement postérieur qu'il rend possible. En employant le plus-que-parfait, on évoque l'éloignement dans la direction du passé ; en employant le passé antérieur on évoque le rapport avec le futur. Si l'on considère l'intégralité du texte à traduire ici, il est possible de supposer que *this* renvoie d'une manière ou d'une autre à l'attitude du narrateur tout au long du repas, ce qui autoriserait l'usage du plus-que-parfait. Mais le « lien logique étroit » dans la succession des événements, qui justifierait l'emploi du passé antérieur, est bien présent également puisque c'est bien l'acuité intellectuelle de Tante Dahlia pendant le repas qui rend possible l'échange qui nous est rapporté dans la suite du texte. C'est pourquoi le jury a accepté le recours à ces deux temps dans les copies, de même que le choix du plus-que-parfait du subjonctif « n'eût pas manqué », marqueur d'antériorité lui aussi et dont l'élégance surannée sied parfaitement au contexte de l'Angleterre edwardienne dans lequel évoluent les personnages de P.G. Wodehouse.

Enfin, *had not failed* a parfois été traduit, à tort, par « n'avait pas échoué » ou « avait réussi », ce qui constitue un lourd contre-sens, voire un non-sens. En effet, si la tournure constitue bien un commentaire d'ordre épistémique – le narrateur déclare son absolue certitude de l'actualisation du procès <*this – cross the mind of Aunt Dahlia*> – elle ne commente cependant ni les facultés intellectuelles de la tante ni la capacité intrinsèque de la situation évoquée par *this* à traverser ou non l'esprit de quelqu'un, ce que suggérerait l'emploi de « échouer » ou « réussir », ici.

was made abundantly clear to me

La fin de ce premier segment ne présente aucune difficulté particulière. Il convient de proposer une traduction idiomatique en français pour *abundantly clear*, dont le calque serait malvenu et peu authentique, et d'être attentif à conserver la tournure passive, le contraire (ex : « cela... me parut », « cela... m'apparut », « cela... fut tout à fait clair pour moi ») conduisant les candidats à changer la focalisation du texte source.

Propositions de traduction

Que cela / Que cette idée

n'eût pas manqué / n'avait pas manqué / n'eut pas manqué

de traverser l'esprit de T/tante Dahlia

me fut signifié / confirmé

sans équivoque / sans détours / sans ambages / de façon on ne peut plus claire / de façon extrêmement claire / de façon parfaitement claire / on ne peut plus clairement

Segment 2 - *when the meal was over and she took me for a tour of what Jeeves had called the extensive grounds.*

Deux éléments de vigilance à relever dans cette fin de première phrase : tout d'abord il convient de garder à l'esprit que *was over* renvoie à un état (« fut terminé / achevé ») et non à une action (« se termina »), ce qui reviendrait à suggérer une concomitance entre *<the meal – be over>* et *<she – take me for a tour>* qui ne figure pas dans le texte source.

Deuxièmement, *called*, d'apparence anodine, a fait l'objet d'un certain nombre d'imprécisions dans les copies. La traduction correcte de *call* ici est « nommer ». « Appeler » constitue une erreur de registre, « baptiser » et « dénommer » relèvent de la sur-traduction et « surnommer » est un contre-sens. Enfin, « qualifier » aurait été une proposition recevable si elle n'induisait pas un changement de détermination, imposant un article zéro « qualifier de Ø » là où l'auteur a privilégié l'emploi de *the*.

Propositions de traduction

lorsque le repas fut terminé et qu'elle m'emmena faire le tour

lorsque, le repas terminé / achevé, elle m'emmena faire le tour

lorsque, une fois le repas terminé, elle m'emmena faire le tour

à la fin du repas lorsqu'elle m'emmena faire le tour

de ce que Jeeves avait nommé

l'immense parc / domaine / propriété

les grands jardins.

Segment 3 - *She ticked me off with her habitual non-mincing of words.*

She ticked me off

L'emploi de *tick someone off* marque le premier changement de registre dans le passage à traduire. Si ce verbe indique bien l'acte de réprimander / tancer quelqu'un, il relève cependant d'un registre plus familier que ces deux termes français, qui seront par contre parfaitement adaptés pour traduire *rebuke* dans la phrase suivante. « Passer un savon » et « remonter les bretelles » sont deux expressions d'un registre équivalent à *tick off* en français, alors que le recours à « engueuler », bien qu'il indique au jury que le candidat s'est convenablement interrogé sur cette question du registre de langue, constitue un décrochage de registre trop marqué.

Enfin, *tick off* admet, il est vrai, un emploi informel en anglais américain, synonyme de *annoy*, que certains candidats ont retenu dans leur version. Cependant, la traduction de *she ticked me off* par « elle m'agaça / m'énerva » est un contre-sens d'autant plus incohérent que le narrateur reconnaît explicitement la légitimité des propos de sa tante au segment 11, *I bowed my head in shame, knowing how justified was the rebuke*. Sa contrition contre-indique donc cette acception de *tick off* dans le segment 3. Cet exemple démontre bien l'importance pour les candidats de ne pas se précipiter dans la réalisation de l'exercice, contraint par le temps, il est vrai, mais de bien s'assurer de la cohérence logique de leur traduction des premières phrases avec l'ensemble du texte.

with her habitual non-mincing of words

Mis à part le recours à la tournure « avec son franc-parler habituel », qui maintient le déterminant possessif voulu par l'auteur malgré une légère sous-traduction de *non-mincing of words*, il faut impérativement procéder à une double transposition ou recatégorisation afin de proposer une traduction recevable de cette fin de phrase. En effet, le néologisme *non-mincing of words*, qui procède de la nominalisation de l'idiome *not mince (one's) words*, ne saurait être rendu en français par « non-mâchage de mots », barbarisme sanctionné. Il n'y a pas d'autre choix que de rétablir en français le verbe « ne pas mâcher ses mots », première recatégorisation qui en induit une seconde, celle de *habitual*, la forme adjectivale ne pouvant plus être maintenue. On choisira le substantif « habitude » afin d'évoquer l'« habitude de ne pas mâcher ses mots » qui caractérise Tante Dahlia, selon son neveu. Reste alors à réfléchir à la détermination : le maintien du déterminant possessif n'est plus possible, et l'emploi d'un article défini est insuffisant. La solution réside dans le choix du démonstratif « cette » étoffé par le tour « ... qui est la sienne », nécessaire afin de respecter, dans la langue-cible, le fléchage fort indiqué par *her*. Autre possibilité : traduire *her habitual + N* par « cette façon bien à elle de + V ».

Propositions de traduction

Elle me passa un savon / Elle me remonta les bretelles
de / avec
cette façon bien à elle / cette habitude qui est la sienne
de ne pas mâcher ses mots.

Segment 4 - *All through my life she has been my best friend and severest critic, and when she rebukes a nephew she rebukes him good.*

Cette phrase constitue une parenthèse : le narrateur fait un pas de côté dans le récit rétrospectif de l'anecdote du repas chez Jimmy et Elsa et de la remontrance que son attitude lui a valu de la part de sa tante, le temps d'un commentaire contextuel à l'attention du lecteur. C'est ce qui explique le décrochage temporel puisque, contrairement à ce qui précède, l'ancrage référentiel est ici dans le présent, qui est celui de l'écriture. L'usage du *present perfect* et celui du présent d'habitude sont un écho de *habitual* dans la phrase précédente.

All through my life she has been my best friend and severest critic.

Le *present perfect* impose d'être traduit par un passé composé, le choix du passé simple constituerait une grave erreur de temps puisque le *present perfect* établit la poursuite de la validation de la relation prédicative <she – be my best friend and severest critic > jusqu'au moment de l'énonciation : Tante Dahlia est donc toujours en vie lorsque son neveu écrit ces lignes. Le recours au présent simple est également envisageable si l'on décide de rendre *all through my life* par « depuis toujours ».

La seule véritable difficulté de ce début de phrase réside dans la traduction de *critic*, terme pour lequel il faut rétablir un déterminant en français. Toutefois, si la traduction de *my* par le déterminant possessif féminin « ma » ne pose aucun problème dans *my best friend*, c'est un contre-sens que d'opérer le même choix pour *my severest critic*, puisque le substantif féminin « critique » ne désigne pas une personne mais le jugement (défavorable) porté sur un être ou une chose. La seule traduction recevable ici est « mon juge le plus sévère ». « Mon critique » serait un choix légèrement maladroit : bien que le terme définisse en effet « celui qui a le don, le pouvoir de juger un être, une chose à sa juste valeur, de discerner ses mérites et défauts » (source : site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), ce sens demeure très marginal, comme en atteste *Le Petit Robert*, qui ne répertorie que le « professionnel qui juge, commente les ouvrages de l'esprit, les œuvres d'art ».

and when she rebukes a nephew she rebukes him good.

Le jury a accepté deux formes de traduction ici, aussi bien celles qui préservent la répétition de *rebukes* que celles qui ont proposé, pour la dernière portion de la phrase, une formulation idiomatique s'appuyant sur l'emploi adverbial de *good*. Des tournures telles que « elle n'y va pas de main morte », « elle n'y va pas avec le dos de la cuiller », « elle n'y va pas par quatre chemins » ou encore « elle ne fait pas semblant » étaient d'autant plus judicieuses que cet emploi de *good* appartient au registre familier ou informel. Le *Merriam-Webster's Dictionary* indique, à propos de l'usage adverbial de *good* :

Adverbial *good* has been under attack from the schoolroom since the 19th century. Insistence on *well* rather than *good* has resulted in a split in connotation: *well* is standard, neutral, and colorless, while *good* is emotionally charged and emphatic. This makes *good* the adverb of choice in sports. // "I'm seeing the ball real *good*" is what you hear // — Roger Angell. In such contexts as // listen up. And listen *good* // — Alex Karras // lets fly with his tomatoes before they can flee. He gets Clarence *good* // — Charles Dickinson *good* cannot be adequately replaced by *well*. Adverbial *good* is primarily a spoken form; in writing it occurs in reported and fictional speech and in generally familiar or informal contexts.

Propositions de traduction

Toute ma vie elle a été / Ma vie durant, elle a été / Elle est depuis toujours

ma meilleure amie et mon juge le plus sévère / impitoyable

mon amie la plus sincère et mon juge le plus sévère

et lorsqu'elle tance / réprimande un neveu

elle ne le tance / réprimande / fait pas à moitié / pas qu'un peu.

elle le tance / réprimande / fait pour de bon / (bien) comme il faut.

elle n'y va pas de main morte / elle n'y va pas avec le dos de la cuiller/cuillère / elle n'y va pas par quatre chemins / elle ne fait pas semblant.

Segment 5 - *She spoke as follows, her manner and diction similar to those of a sergeant-major addressing recruits.*

Si ce segment ne présente pas de grandes difficultés, il demande toutefois d'être précis dans le choix des termes et d'éviter le calque maladroit (lexical ou syntaxique). Une attention particulière doit être portée à ces termes *quasi* transparents qu'un simple calque ne suffit pas à traduire avec exactitude. C'est le cas de *manner*, où le choix d'un pluriel (« manières ») s'impose ; ou encore de *recruits*, qui nécessite en français l'ajout de l'épithète « jeunes » ou « nouvelles » (choix contraint par la langue d'arrivée).

She spoke as follows.

Il faut bien entendu respecter les choix de focalisation / thématisation faisant du pronom sujet *she*, « elle », le repère prédicatif de l'énoncé, ce qui exclut de fait tout réaménagement du type : « Voici ce qu'elle me dit ».

Le calque « comme suit » pour *as follows* est à proscrire. La locution adverbiale « de la façon suivante » induit le risque d'une répétition malvenue (façon / manière). En revanche, l'adverbe « ainsi » ou la locution « de la sorte » sont tous deux acceptables. Il est par ailleurs possible, mais pas obligatoire, d'opérer une double recatégorisation : « Elle tint les propos suivants » (« propos » plutôt que « discours », qui relevait d'une légère sur-traduction).

her manner and diction similar to those

Le substantif *manner*, associé ici à *diction*, souligne la façon d'être autant que la manière de s'exprimer : il n'y a d'autre choix que celui d'opter pour un pluriel, « manières », en évitant tous les synonymes au sens trop restrictif (« comportement », « attitude », etc.).

Sur un plan syntaxique, deux possibilités s'offrent au traducteur : d'une part, éviter le calque de la détermination nominale par le passage du particulier avec le déterminant possessif *her* au générique en français avec l'article défini : « les manières et la diction rappelant celles (d'un) ... », l'ajout de la préposition « avec » devant le groupe nominal étant par ailleurs possible (« avec les manières... »). D'autre part, il est possible de conserver le déterminant possessif en français uniquement si le syntagme nominal est suivi directement d'un démonstratif, ici au féminin pluriel : « ses manières et sa diction celles (d'un) ... ».

of a sergeant-major addressing recruits.

La vigilance s'impose aux candidats pour ce qui est des différences orthographiques entre des termes proches en anglais et en français (*sergeant* / sergent ; *addressing* / s'adressant ; *recruits* / recrues). Le jury s'est montré tolérant sur l'éventuelle méconnaissance des grades de sous-officiers et les pénalités ont été relativement faibles à cet égard. Les deux traductions recevables de *sergeant-major* sont simplement « sergent(-)major » ou encore « adjudant-chef ». Comme indiqué en préambule, l'étoffement de « recrues » était nécessaire.

Propositions de traduction

Elle parla / s'exprima ainsi,
avec les manières et la diction
les manières et la diction rappelant / semblables à celles
ses manières et sa diction celles
d'un sergent major / sergent-major / adjudant-chef
s'adressant à de nouvelles recrues / jeunes recrues
. / :

Segment 6 - 'What's the matter with you, you poor reptile?

Ce segment constitue le début du long reproche adressé par la tante à son neveu et qui se terminera au segment 10 par la fermeture des guillemets. Comme dans la phrase originale, il fallait matérialiser le début de ce monologue, dont les propos sont rapportés directement ici, à l'aide de guillemets français, ou doubles chevrons (« ... »), différents des guillemets anglais simples ou doubles, ou encore à l'aide d'un tiret.

La principale difficulté concerne la traduction de la métaphore animale en référence au neveu (*reptile*) et de son association à *you poor* dans un groupe nominal qui relève de la catégorie des « appellatifs » et constitue ici un cas particulier d'apostrophe : il s'agit de désigner et d'interpeller l'allocutaire (celui à qui l'on s'adresse) en le dépréciant.

What's the matter with you.

Il faut éviter les sur-traductions (« Qu'est-ce qui ne va pas / ne tourne pas rond chez toi ? »), les calques (« C'est quoi le problème avec toi ? ») ou encore les ruptures de registre (« Quel est ton problème ? » ou « Mais que t'arrive-t-il ? ») qui ne prennent pas en compte la tonalité orale et relativement familière de l'ensemble de ce monologue. « C'est quoi ton problème ? » convient très bien, de même que « Qu'est-ce qui t'arrive ? ». Par ailleurs, bien qu'il ne soit pas indu de considérer que le vouvoiement entre une tante et son neveu était fort probablement de mise dans l'aristocratie, le jury est d'avis que la familiarité qui transparait ici entre Dahlia et Bertie gagne à être rendue par le tutoiement.

you poor reptile

La structure *you + adj. + N* est un type d'énoncé allocutif courant en anglais (*You fool ! You lucky dog! You poor devil!* etc.) dans lequel le locuteur fait connaître son sentiment précisément à celui à qui il s'adresse. Cette forme d'adresse peut être flatteuse ou au contraire relever du dénigrement, comme dans l'énoncé qui nous concerne. En français, on proscriera naturellement le calque (« toi pauvre reptile »), privilégiant le recours à la locution « espèce de » ou encore à un adjectif dépréciatif tel que « misérable » ou même « sombre » (comme on dirait « sombre idiot » ou « sombre crétin »). Le jury a estimé qu'on pouvait également concevoir l'emploi de l'adjectif « pauvre » à connotation négative en français. Certains candidats ont tenté parfois avec talent de préserver le désignatif à l'aide de la tournure « adjectif + nom + que tu es », par exemple : « pauvre reptile que tu es », manière astucieuse de mettre en relief la cible du message.

Le recours à la métaphore du reptile peut s'analyser dans le contexte du reste du monologue, lorsque la tante accuse son neveu de se repaître de nourriture, jusqu'à l'abrutissement. L'image du reptile, quasi immobile et occupé à déglutir sa proie, vient alors à l'esprit.

C'est pourquoi il est en définitive préférable de garder « reptile » en français et plutôt vain de recourir à des synonymes plus ou moins proches (« lézard »), ou dont la connotation fausserait quelque peu le sens (« larve »). Toute suppression de la métaphore (« idiot », « bougre », « crapule », etc.) est naturellement à proscrire.

Propositions de traduction

« Qu'est-ce qu'il t'arrive / Qu'est-ce qui t'arrive / C'est quoi ton problème, espèce de reptile ? / misérable reptile ? »

Segment 7 - *I told Jimmy and Elsa that my nephew might look like a half-witted halibut, but wait till he starts talking, I said, he'll have you in stitches.*

La difficulté principale des segments 7 et suivants est l'imbrication du discours indirect au discours indirect libre dans les propos de la tante. La première partie *my nephew might...* est encore au discours indirect lié (clairement introduit par *I told Jimmy and Elsa that*), alors que la seconde partie *wait...* est au discours indirect libre, comme l'indiquent l'absence de subordination, les temps grammaticaux (l'impératif *wait*, le présent simple *starts*, le modal *will* dans sa forme contractée *'ll*) et la marque de personne *you*. La narration y gagne bien entendu en réalisme, ce que le registre lexical vient encore renforcer.

I told Jimmy and Elsa

Le prétérit *I told* sera rendu par un passé composé ou, pour insister sur l'antériorité par rapport à l'instant d'énonciation, par un plus-que-parfait. Le sujet *I* peut d'ailleurs, pour mettre en relief le sentiment de la tante, être traduit par le pronom complément « moi », plus familier, « moi qui ai dit » – sous-entendu, « de quoi ai-je l'air maintenant ? »

that my nephew might look like a half-witted halibut

La seule façon de préserver le passage du discours indirect (ici) au discours indirect libre (dans la seconde partie de la phrase) sans rupture syntaxique en français consiste à ne pas traduire le pronom relatif *that*.

Le modal *might*, que l'on trouve ici dans son emploi concessif (lorsque l'on concède une idée au co-énonciateur ou qu'on anticipe un contre-argument), sera rendu par l'expression « avoir beau ».

Sur le plan lexical, l'adjectif composé *half-witted* a évidemment une connotation péjorative. L'association avec *halibut*, le flétan, renforce cette connotation, et *a half-witted halibut* pouvait donc être traduit par différents termes mettant l'accent sur l'image d'un neveu qui ne paie pas de mine - il s'en faut de beaucoup ! Notons par ailleurs que **witted* ne peut être utilisé seul mais uniquement dans des expressions de ce type, telle *dim-witted* au sens voisin, ou *quick-witted*, quasi-antonyme. Ainsi, *half-witted* est-il un bloc lexicalisé, et non une atténuation de **witted*. Il est donc erroné de traduire ce *half-* en français. Quant à l'expression dans son ensemble, toute collocation « poisson + adjectif dépréciatif » est impropre en français. Les seules comparaisons approchantes sont « merlan frit »

(même si cela renvoie davantage aux yeux) et « tanche » (qui évoque plutôt l'incompétence). Le jury a toutefois apprécié que certains candidats y aient pensé, dans un véritable effort d'authenticité de la traduction obtenue en langue-cible, plutôt que d'avoir fait le choix d'un calque pusillanime et bien peu satisfaisant.

but wait till he starts talking, I said.

Afin de préserver l'intégrité syntaxique de la traduction en français, il est nécessaire de ne pas traduire *but*, sauf à commettre une redondance malvenue avec l'emploi concessif de *might*. En effet, dans toute construction concessive avec « avoir beau » cette notion de contraste contenue dans *but* reste implicite dans la seconde proposition en français. Il est cependant possible de maintenir ce « mais » à condition de traduire le *might* concessif par « peut-être » (voir ci-dessous, propositions de traduction). L'impératif *wait* étant ici le marqueur du passage au style indirect libre, le même mode sera conservé en langue-cible. Il faut de plus l'étoffer afin de respecter le registre oral – l'expression « attendez un peu » convient parfaitement.

Le groupe verbal *start talking* peut bien sûr être rendu par « se mettre à parler » mais on pourra lui préférer « ouvrir la bouche ».

he'll have you in stitches

L'expression *have someone in stitches* bien comprise n'a évidemment aucun rapport avec les points de suture ni la couture mais désigne l'idée de faire rire quelqu'un d'un rire incontrôlable. Des collocations comme « rire aux larmes » ou « faire mourir de rire » sont tout à fait adaptées ici.

Propositions de traduction

Moi qui ai dit / Moi qui avais dit / J'ai dit / J'avais dit

à Jimmy et Elsa,

mon neveu a beau avoir l'air / a beau avoir une tête de

demeuré / écervelé / imbécile / crétin / abruti / merlan frit,

attendez un peu qu'il se mette à parler / qu'il ouvre la bouche,

j'ai dit, / je leur ai dit,

(et) il vous fera rire aux larmes / mourir de rire / hurler de rire.

OU ... mon neveu a peut-être l'air d'un demeure mais attendez un peu qu'il se mette à parler...

Segment 8 - *And what occurs? Quips? Sallies? Diverting anecdotes? No, sir. You sit there stupefying yourself with food,*

And what occurs? Quips? Sallies? Diverting anecdotes?

occurs doit de toute évidence être rendu au présent de l'indicatif, l'usage d'un temps du passé étant incompatible avec le co-texte ; de plus, débiter avec « *Et là* » permet de respecter le registre au prix d'un léger étoffement.

No, sir.

Un procédé à connaître ici : la délocution. En effet, la tante feint de s'adresser à une tierce personne et de parler, non à son neveu, mais de lui. Le neveu se trouve de fait exclu du rapport énonciatif, étant non celui qui parle et à qui l'on parle mais celui dont on parle. L'emploi de « Monsieur » est certes possible – « Oh que non, / Ah ça non, Monsieur » – mais on préférera reporter ce procédé à l'énoncé suivant, en se contentant ici d'une négation assez forte, telle « Rien. » ou « Que nenni. »

You sit there

La tante reconnaît ici Bertie Wooster comme co-énonciateur par l'emploi du pronom deuxième personne, mais le traducteur pourra choisir de le délocuter maintenant par l'emploi de « Monsieur » : « Monsieur reste assis là ».

stupefying yourself with food

Le moyen est *food*, le résultat est *stupefying* : cette structure se prête à l'emploi du chassé-croisé, un verbe d'action indiquant l'ingestion (massive) de nourriture et un substantif indiquant le résultat final. Il faut bien sûr éviter de changer de registre – « s'empiffrer », « se goinfrer » étant nécessairement sanctionnés – et éviter le calque lexical amenant des contre-sens... stupéfiants. Quel que soit le verbe retenu pour indiquer l'ingestion de nourriture, il ne faut pas omettre la notion d'abrutissement contenue dans *stupefy*. Pour cela deux possibilités s'offrent au traducteur : le recours au verbe pronominal « s'abrutir » ou bien l'étoffement « jusqu'à l'abrutissement ».

Propositions de traduction

Et là, qu'est-ce qu'on a ? / on a droit à quoi ? / que se passe-t-il ?

Des réparties ? / Des reparties ? / Des boutades ? / Des traits d'esprit ? / Des bons mots ? / Des saillies (verbales) ?

Des anecdotes divertissantes / distrayantes / cocasses / amusantes ?

Rien / Rien de tout cela / Nenni / Que nenni / Oh que non / Ah ça non / Eh bien non

. / !

Tu restes assis là / Monsieur reste assis là / Il reste assis là,

à te / se gaver / repaître de nourriture jusqu'à l'abrutissement / l'apathie,

à t' / s' abrutir (à force) de nourriture

à t' / s' abrutir en te / se gavant de nourriture

Segment 9 – voir rapport de l'épreuve d'ECT

Segment 10 - *I felt like an impresario of performing fleas who has given his star artist a big build-up, only to have him forget his lines on the opening night.*

Ce segment ne présente pas de difficulté majeure de structure ou de syntaxe, si ce n'est, dans sa dernière partie, la portée de *only* et l'analyse du groupe verbal *have him forget*.

I felt like an impresario of performing fleas

L'imparfait ou le passé composé sont également acceptables pour rendre le prétérit anglais, car il peut être compris soit comme une avancée dans le récit, une conséquence (passé composé) de l'attitude

passive du neveu décrite aux segments 8 et 9, soit comme une description de l'état d'esprit de la tante (imparfait), les deux valeurs étant compatibles avec le prétérit.

Pour ce qui est du lexique, *feel like*, qu'il faut éviter de traduire par « se sentir (comme) », « sentir » ou « avoir envie » (contre-sens), doit faire l'objet d'un étoffement indispensable (« avoir l'impression d'être »).

L'orthographe italienne ainsi que l'orthographe francisée avec accent sont admises pour « imprésario », terme qu'il faut préférer à des approximations telles que « producteur » ou « metteur en scène ». Par ailleurs, il n'y a pas de raison de modifier la détermination du nom « imprésario » en choisissant « le » au lieu de l'article indéfini utilisé en anglais. On rappellera ici ce que nous avons déjà indiqué en introduction concernant l'importance de respecter la détermination, la focalisation et la thématization du texte de départ pour éviter la tentation fréquente des effets de style inutiles.

Les spectacles de puces, quasiment oubliés aujourd'hui, étaient très en vogue du XIX^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle et *perform* dans l'expression *performing fleas* évoque le cirque ou la scène et non les performances des animaux. L'équivalent en français de *performing fleas* est la collocation « puces savantes » et si « puces de cirque » en est assez proche, « cirque de puces » implique un changement de focalisation inutile, doublé d'une analyse fautive du syntagme nominal dont le noyau est *fleas* et doit le rester dans la phrase d'arrivée.

who has given his star artist a big build-up

Le *present perfect* du verbe *give* peut être traduit par un conditionnel passé, « aurait fait », qui rend compte de la rupture réel / irréel impliquée par le sémantisme de *feel like* et de l'expression française « avoir l'impression de ». Les doutes que l'on pourrait avoir à traduire un temps du présent (*present perfect*) par un conditionnel passé peuvent être dissipés si l'on s'appuie sur l'analyse de J.R. Lapaire et W. Rotgé qui assimilent le *present perfect* à

ce qu'en anglais l'on appelle *a contradiction in terms* : les deux marquages temporels – mise au présent de HAVE et mise au passé de V – semblent se contredire. [...] **HAVE prés. + V-EN** constitue à ce titre une **association fondamentalement paradoxale** en ce qu'elle autorise à la fois le maniement du passé et du présent.²

Cette analyse autorise par extension une certaine latitude dans la traduction du groupe verbal et permet également d'envisager le passé composé (« a fait ») ou le plus-que-parfait (« avait fait »).

L'expression *give a build-up* constitue ici la difficulté essentielle mais celle-ci peut être aplanie en grande partie par la prise en compte de la fin de la phrase qui en constitue la chute exprimant la déception proportionnelle à l'espoir de l'imprésario. Si le sens le plus commun de l'expression *build-up* est celui d'une accumulation ou d'une augmentation progressive, le nom composé (qui est souvent orthographié en un seul mot) doit être compris, dans le contexte du spectacle, comme une accumulation de louanges et de publicité avant le spectacle lui-même. Le *Merriam-Webster's New World Thesaurus* en donne d'ailleurs les synonymes suivants : *ballyhoo*, *boost*, *promotion* ou *advertisement*.

Enfin, le choix de traduire *star* par « étoile », au lieu de « vedette » par exemple, pouvait conduire à des formulations maladroitement.

² LAPAIRE Jean-Rémi et ROTGE, Wilfrid, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Presse universitaire du Mirail, 1991, p. 446. Les éléments en gras apparaissent ainsi dans l'édition originale.

only to have him forget his lines on the opening night.'

Le calque syntaxique qui consiste à conserver *only* en tête du sous-segment et la traduction par « seulement » ou « juste » mènent inévitablement à un contre-sens. Le sens de l'adverbe correspond, ici, aux définitions suivantes du *Free Dictionary* : *in the last analysis or final outcome; inevitably; with the negative or unfortunate result.*

Bien qu'en surface la construction de *have him forget* soit celle d'une causative, c'est le sens qui diffère, en raison du sémantisme neutre de *have*, ici, qui n'indique pas en lui-même la volonté, mais se contente de repérer – de *localiser* – le procès qui suit par rapport au référent du sujet. Comprendre la structure comme une causative entraîne un contre-sens qui laisse entendre que l'imprésario, qui fondait tant d'espoirs sur sa vedette, l'oblige ensuite à oublier ses répliques, ce qui n'est bien sûr absolument pas logique. L'on peut gloser cet emploi idiomatique de *have* par *see something happen*. Il marque une simple opération de localisation où le procès est rattaché à la sphère de l'énonciateur.³

La traduction de *him* doit être cohérente avec le genre du mot français choisi pour rendre *star artist*.

Le mot *lines* est à remettre dans le contexte du spectacle (« texte » ou par extension, « numéro ») pour éviter le calque inacceptable ici. Il en allait de même de l'expression *opening night* qui fait référence à la première représentation d'une pièce de théâtre ou d'un spectacle, ou « première » en français, qui abandonne la référence au moment de la journée (soirée).

Enfin, il est important de ne pas oublier les guillemets, marque de ponctuation qui signale la fin de la citation des propos de Tante Dahlia.

Propositions de traduction

J'avais eu / J'ai eu l'impression / le sentiment
d'être un imprésario / un impresario / un agent de puces savantes
qui avait fait / qui a fait / qui aurait fait
une publicité incroyable / une promotion incroyable / un battage incroyable
toute une publicité / tout un battage
autour de sa vedette / de son artiste vedette
pour finalement / en fin de compte / au bout du compte
la voir oublier son texte / son numéro
le soir de la première.

Segment 11 - *I bowed my head in shame, knowing how justified was the rebuke.*

I bowed my head in shame.

La parole revient au neveu qui évoque, dans ce segment, sa réaction aux récriminations de la tante. Ce retour au *I* / neveu après le *I* / tante des segments précédents incite à conserver *I* en sujet du

³ Autres exemples de cet usage idiomatique de *have* proposés par Serge BERLAND-DELEPINE dans *La grammaire anglaise de l'étudiant*, Ophrys, 1995, §505 : *I won't have you laugh at him / I should like to have you meet Dr Jones / "I would rather tell you myself than have you learn it from another"* (Iris Murdoch).

Des occurrences d'un emploi identique du verbe « avoir » sont avérées en français non-standard, comme par exemple l'énoncé suivant : « Cette semaine-là, j'aurai mon frère qui viendra nous rendre visite. »

verbe *bow* au lieu d'opter pour un changement de focalisation (« la honte » en sujet) qui, sans représenter un contre-sens, ne s'impose nullement et entraîne de plus une sur-translation (« me fit baisser la tête »).

Le verbe *bowed* sera traduit par un passé simple, l'action étant la conséquence des propos acerbes mais mérités de la tante.

Une attention particulière doit être accordée à la différence de détermination entre l'anglais et le français pour ce qui est des parties du corps. S'il arrive aujourd'hui que, dans un français oral extrêmement relâché, les parties du corps soient accompagnées du possessif (« *Lave tes mains »), il n'est pas acceptable de traduire *my head* par « *ma tête » dans l'épreuve de version.

knowing how justified was the rebuke.

L'étoffement du verbe *know* (« bien conscient », « pleinement conscient » ou « sachant bien ») s'impose d'autant moins qu'il risque d'entraîner la juxtaposition maladroite de « bien » et « combien » dans la suite de la phrase.

Si l'on peut remarquer que *knowing how justified was the rebuke* ne suit pas la syntaxe canonique que l'on pourrait attendre (*knowing how justified the rebuke was*), il faut bien sûr se garder du calque *how justified was...* / « *combien justifié était... », sauf à être pénalisé lourdement.

Le choix de traduire l'article défini *the* par un déterminant démonstratif ou possessif relève, pour le premier, d'une légère sur-translation et, pour le second, d'un fléchage que le texte de départ n'exige nullement.

Il convient de noter, pour le traduire de façon équivalente, que le nom *rebuke* répond en écho au verbe *rebuke* du segment 4.

Enfin, le registre assez soutenu associé au mot *rebuke* interdit la traduction par des termes familiers tels que « avoinée » ou « engueulade ».

Propositions de traduction

Je baissai la tête de honte, / Je baissai la tête, honteux,
sachant combien / à quel point
la réprimande / le reproche / la remontrance (*le pluriel est acceptable également*)
était justifié.e / mérité.e / fondé.e.

Segment 12 - My contribution to what I have heard called the feast of reason and flow of soul had been, as I have indicated,

Le groupe nominal complexe *the feast of reason and flow of soul* est, comme indiqué en introduction, une métaphore empruntée à Alexander Pope pour désigner *a congenial or scholarly conversation*. La difficulté que soulève cette tournure métaphorique consiste à choisir une traduction qui respecte à la fois le sens des deux groupes nominaux ainsi que leur détermination, sans introduire de collocation malheureuse, tout en conservant, si possible, l'allitération en /f/, bonifiée dans certaines copies. Le terme le plus approprié pour *feast* est « festin » ; « fête », « banquet » et « célébration » sont ici de légers faux-sens. Quant à *flow of soul*, il s'agit de l'« épanchement de l'âme » ou du « flot des

sentiments », seules traductions recevables, contrairement à « flux », « écoulement » et « débit », qui font référence à quelque chose de plus concret que l'âme et ont été taxés de contre-sens.

La détermination de *feast of reason and flow of soul* est *the* et nécessite d'être répétée en français à l'entame de chaque groupe nominal : *the feast of reason and [the] flow of soul*. Certains candidats se sont mépris sur la portée du premier *of*, auquel ils ont attribué une valeur distributive **the feast of reason and [of] flow of soul*, ce qui relève du contre-sens.

Le choix de « qualifier » pour la traduction de *call* est un contre-sens grammatical dans la phrase car « qualifier » signifie « qui attribue une qualité » tandis que *call* renvoie ici à l'attribution d'un nom, d'une appellation. « Nommer » est donc la seule traduction recevable. Tous les faux-sens déjà évoqués au segment 2 sont valables pour ce segment également.

En ce qui concerne les temps, il importe d'être attentif ici à l'alternance entre le *present perfect* et le *pluperfect*. Pour traduire *I have heard called* et *I have indicated*, le passé composé s'impose, dans sa valeur de passé psychologiquement non coupé de l'énonciation, ce qui correspond parfaitement au *present perfect*. En effet, le narrateur fait ici référence à deux procès accomplis – *hear* et *indicate* – qu'il relie explicitement à l'instant de l'énonciation – le présent de l'écriture – par le biais d'un commentaire à l'attention du lecteur.

Le *pluperfect* dans *my contribution... had been* nécessite logiquement d'être rendu par un plus-que-parfait afin respecter l'antériorité de cet événement par rapport au récit.

Enfin, la relative substantive ou relative nominale (avec un relatif auto-référentiel, sans antécédent) *what I have heard called* pose un problème d'ordre syntaxique : faut-il rétablir un sujet explicite ou bien préserver une tournure elliptique ? Dans le premier cas on se situe dans le cadre d'une phrase à la voix active et le pronom indéfini masculin pluriel « certains » répond parfaitement au besoin de la traduction, puisqu'il n'a pas de fonction référentielle et désigne un nombre indéterminé de personnes dont l'identité ou le nombre ne peut être précisé. Dans le second cas, où l'on souhaite maintenir l'ellipse du sujet, on considère alors que nous avons affaire à une structure passive elliptique *I have heard [it] [be] called the feast of reason and flow of soul [by some people]* où *called* est en fait le résidu d'un infinitif passif qui se traduira obligatoirement par un infinitif en français : « ce que j'ai entendu nommer ». Cette analyse attentive de la phrase aurait ainsi pu permettre à un très grand nombre de candidats d'éviter le calque « ce que j'ai entendu + participe passé », barbarisme syntaxique sanctionné par une pénalité maximale. Cette solution pour la traduction de la relative substantive impose alors l'emploi de l'article zéro pour la détermination de *feast of reason and flow of soul* : « ce que j'avais entendu nommer Ø festin de la raison et Ø épanchement de l'âme ».

Propositions de traduction

Ma contribution à ce que j'ai entendu certains nommer le festin de la raison et l'épanchement de l'âme / le flot des sentiments

OU

... à ce que j'ai entendu nommer festin de la raison et épanchement de l'âme / flot des sentiments avait été, comme je l'ai indiqué / mentionné,

Segment 13 - *about what you might have expected from a strong silent Englishman with tonsillitis.*

about what you might have expected

about est utilisé ici dans son emploi adverbial véhiculant l'idée d'approximation et sert au narrateur à nuancer un peu la comparaison qu'il s'apprête à établir. Le jury s'étonne qu'un nombre non négligeable de candidats ait pu comprendre *about* dans son acception prépositionnelle – ce qui en modifie la portée et laisse supposer que *what you might have expected from a strong silent Englishman with tonsillitis* fut son apport à la conversation lors du repas – sans se rendre compte, à la réflexion ou bien à la relecture qu'une telle interprétation entre en contradiction flagrante avec le segment 9, *scarcely a sound out of you*.

L'auxiliaire modal *might* figure ici dans son emploi épistémique et doit être traduit par un conditionnel passé.

Enfin, le jury relève que le repérage de la valeur indéfinie de *you*, « on », pourtant courante en anglais, n'a pas été assez systématique dans les copies, où le calque « tu » / « vous » a été fréquemment relevé.

from a strong silent Englishman

L'oubli de la majuscule à « un Anglais » constitue une faute d'orthographe grammaticale entraînant un contre-sens, « un anglais » renvoyant à la langue et non à une personne.

La principale difficulté de ce dernier segment consiste à y reconnaître la collocation *strong silent* dont l'occurrence la plus fréquente dans la langue anglaise est *the strong silent type* et qui sert à désigner l'archétype de l'homme distant et solitaire qui dégage un charme sombre et mystérieux. Cette collocation admet deux équivalents directs en français : « un grand ténébreux » et « un beau ténébreux ». Afin d'obtenir une traduction satisfaisante du segment, il est nécessaire de recatégoriser l'adjectif substantivé « un (grand) ténébreux » en adjectif qualificatif : « un Anglais (grand et) ténébreux ». L'adjectif « taiseux » et le groupe prépositionnel complément du nom « à la force tranquille » conviennent également tout à fait ici.

with tonsillitis

La préposition *with* fait partie de ces mots dont le candidat qui s'est régulièrement entraîné à l'exercice de version sait d'expérience qu'il nécessite toute sa vigilance. En effet, le calque réflexe « avec » est irrecevable dans la phrase, tout comme la notion de causalité. Cette dernière a souvent procédé, dans les copies, d'une mauvaise compréhension de la collocation *strong silent*, qui a conduit les candidats à voir en *tonsillitis* le motif de la présence de l'adjectif *silent* : « *un Anglais silencieux à cause d'une angine ». Or, on l'aura désormais compris, les deux éléments *strong silent* et *with tonsillitis* sont deux propriétés concomitantes mais indépendantes attribuées au nom *Englishman*. Afin d'être convenablement traduit, *with* doit, comme souvent, faire l'objet d'un léger étoffement en fonction du contexte et du co-texte : ici, « frappé », « atteint » ou « souffrant ». Attention toutefois à ne pas trop étoffer : « qui souffre de », par exemple, introduirait une proposition relative, ajout lourd qui n'est ni anodin ni nécessaire.

Enfin, si *tonsils*, terme désignant les amygdales, n'est pas toujours connu en tant que tel, *tonsillitis* est un terme médical très courant. Quoiqu'il en soit, cette difficulté lexicale pouvait être résolue par

l'analyse du suffixe *-itis* qui désigne une maladie (et plus précisément une inflammation) ainsi que par la perception des ressorts de l'humour, qui ne peut opérer qu'en lien étroit avec le contexte. Ainsi, dans cette dernière phrase, le portrait que le narrateur brosse de lui-même est bien entendu absurde et ridicule mais n'en conserve pas moins un lien très logique avec ce qui a précédé : la maladie qu'il se prête à tout à voir avec le silence qu'il a observé pendant le repas et qui lui vaut un sermon postprandial de la part de sa tante. C'est pourquoi le candidat qui ne connaîtrait pas le terme *tonsillitis* doit logiquement écarter de sa version, quand bien même elles lui viendraient un temps à l'esprit, des propositions telles que « torticolis », « dents de sagesse », « crétinisme », « calvitie » ou « eczéma », qui conduisent à un contre-sens voire à un non-sens. *In fine*, un grand nombre de propositions a été accepté, tant que celles-ci présentaient un lien avec les amygdales (« amygdalite », « infection des amygdales », « inflammation des amygdales ») ou la gorge (« pharyngite » et « angine »). « Laryngite » et « extinction de voix » sont de très légers faux-sens. « Mal de gorge », par contre, est une sous-traduction.

Propositions de traduction

à peu de chose près / à peu près

ce que l'on aurait pu attendre / ce que l'on eût pu attendre

d'un Anglais (grand et) ténébreux / d'un Anglais à la force tranquille

frappé / atteint / souffrant

d' / d'une amygdalite / inflammation des amygdales

d'une infection des amygdales / pharyngite / angine.

Traduction proposée par le jury

Que cela n'eût pas manqué de traverser l'esprit de Tante Dahlia me fut confirmé sans ambages lorsque, le repas achevé, elle m'emmena faire le tour de ce que Jeeves avait nommé les grands jardins. Elle me passa un savon avec cette façon bien à elle de ne pas mâcher ses mots. Elle est depuis toujours ma meilleure amie et mon juge le plus sévère et lorsqu'elle tance un neveu elle ne le tance pas qu'un peu.

Elle parla ainsi, ses manières et sa diction celles d'un adjudant-chef s'adressant à de jeunes recrues : « Qu'est-ce qu'il t'arrive, misérable reptile ? Moi qui ai dit à Jimmy et Elsa, mon neveu a beau avoir l'air demeuré, attendez un peu qu'il ouvre la bouche, j'ai dit, il vous fera mourir de rire. Et là, on a droit à quoi ? Des réparties ? Des traits d'esprit ? Des anecdotes divertissantes ? Rien. Monsieur reste assis là, à s'abrutir à force de nourriture, et pas un son ne sort de ta bouche, juste ce bruit incessant de mastication. J'avais le sentiment d'être un imprésario de puces savantes qui aurait fait tout un battage autour de sa vedette pour finalement la voir oublier son texte le soir de la première. »

Je baissai la tête, honteux, sachant combien le reproche était fondé. Ma contribution à ce que j'ai entendu certains nommer le festin de la raison et l'épanchement de l'âme avait été, comme je l'ai indiqué, à peu de chose près ce que l'on aurait pu attendre d'un Anglais ténébreux souffrant d'une angine.

Exemples de versions assez réussies, produites par des candidats le jour de l'épreuve :

Exemple 1

Que cela n'ait pas manqué de traverser l'esprit de Tante Dahlia me fut signifié de façon très claire lorsque le repas fut terminé et qu'elle m'emmena faire une visite de ce que Jeeves avait appelé le parc privatif. Elle me rappela à l'ordre dans mâcher ses mots, comme à son habitude. Pendant toute ma vie elle a été ma meilleure amie et ma plus sévère critique, et quand elle remet un neveu à sa place, elle le remet à sa place bien comme il faut.

Elle parla comme suit, son attitude et sa diction semblables à celles d'un sergent-major s'adressant à de nouvelles recrues.

« Que t'arrive-t-il, pauvre reptile ? J'ai dit à Jimmy et Elsa que mon neveu ressemblait peut-être à une carpe décérébrée, mais attendez qu'il commence à parler, dis-je, il vous fera rire à en voir mal au ventre. Et qu'est-ce que j'obtiens ? Des piques ? Des saillies verbales ? Des anecdotes divertissantes ? Non, monsieur. Tu restes assis là à t'abrutir de nourriture et l'on t'entend à peine, hormis le bruit régulier de ta mastication. J'ai eu l'impression d'être l'imprésario d'un spectacle de puces savantes qui aurait fait une grande campagne de promotion en faveur de sa tête d'affiche, pour qu'au final il oublie ses répliques le soir de la première. »

Je baissai la tête, honteux, sachant combien cette mise au point était justifiée. Ma contribution à ce que j'avais entendu qualifier de festival de la raison et de l'expression de l'âme avait été, comme je l'ai indiqué, à peu près celle que vous auriez pu attendre d'un Anglais robuste et taciturne atteint d'une angine.

Exemple 2

Que cela n'ait pas manqué de traverser l'esprit de Tante Dahlia me fut expliqué de façon extrêmement limpide lorsqu'à la fin du repas elle m'emmena faire un tour de ce que Jeeves avait appelé l'ensemble de la propriété. Elle me vexa en ne mâchant pas ses mots, comme à son accoutumée. Toute ma vie durant, elle a été ma meilleure amie et ma critique la plus sévère, et lorsqu'elle fait preuve de remontrance envers un neveu, elle ne fait pas les choses à moitié.

Elle s'exprima comme suit, avec la manière et la diction d'un sergent-chef s'adressant à des recrues.

Qu'est-ce qui cloche chez toi, espèce de misérable vaurien ? J'ai dit à Jimmy et Elsa que mon neveu avait peut-être l'air d'un merlan à moitié stupide, mais attendez qu'il commence à parler, j'ai dit, il va vous faire mourir de rire. Et qu'est-ce qui se passe ? Des interjections ? Des saillies drôlatiques ? Des anecdotes divertissantes ? Non, monsieur. Tu es assis là à t'abrutir de nourriture, et c'est à peine si tu émetts un son, si ce n'est la mastication régulière de tes mâchoires. J'ai eu l'impression d'être l'agent de puces savantes qui a fait monter l'attention pour son artiste vedette, tout cela pour que celui-ci oublie ses répliques le soir de la première.

Je baissai la tête de honte, sachant à quel point sa remontrance était justifiée. Ma contribution à ce que j'ai entendu être appelé le festin de la raison et le jaillissement de l'âme avait été, comme je l'ai indiqué, à peu près ce que l'on aurait pu attendre de la part d'un Anglais imposant, silencieux, et avec une inflammation des amygdales.

Rapport établi par Michael Schaffar
avec les membres de la commission Version
Ruth Alimi, Lara Chapman, Fabrice Piquet et Jérôme Quintana.
et Julie Pichon pour la relecture.

2.2.3. Explication de choix de traduction

Le format de l'épreuve et les attendus méthodologiques n'ayant pas changé depuis plusieurs sessions, les candidats sont invités à consulter les précédents rapports (tout particulièrement celui de la session 2015) avant de se consacrer à la lecture de celui-ci. Le présent rapport traite plus particulièrement du sujet proposé lors de cette session.

Remarques générales

Le jury s'est félicité de constater que la plupart des candidats s'étaient sérieusement préparés à cette épreuve, même s'il semble que certains d'entre eux aient été quelque peu déstabilisés par les segments à l'étude.

Les analyses sont parfois inabouties faute d'une bonne gestion du temps. L'ECT fait partie intégrante de l'épreuve de traduction et ne doit pas être minimisée. La durée de l'épreuve est très limitée, dans la mesure où les candidats disposent de seulement cinq heures pour réaliser trois exercices (thème, version et ECT). Par conséquent, il est nécessaire d'avoir acquis une méthodologie et des connaissances solides pour mener à bien cet exercice dans le temps imparti. Le jury estime qu'un candidat peut consacrer environ 1h30 à l'ECT. Le choix de réaliser cet exercice avant ou après la traduction appartient à chaque candidat. Le fait de réfléchir à une traduction complète peut permettre de mieux saisir l'environnement textuel et les difficultés propres au texte. Commencer par l'ECT peut permettre, par exemple, de saisir certains liens de dépendance syntaxique qui peuvent apparaître dans d'autres parties du texte. Seul un entraînement régulier permettra au candidat de choisir la méthodologie qui lui convient le mieux.

Le jury rappelle que les choix de traduction doivent apparaître à la fin de chaque sous-partie. La traduction des segments soulignés doit également figurer dans le corps du texte de version et de thème. Il faut veiller à ce que les segments traduits correspondent exactement à ceux indiqués dans les parties thème et version, sous peine d'être pénalisés.

Outre le problème de gestion du temps, les candidats semblent avoir été déstabilisés par le fait que les segments choisis ne se prêtaient pas à la récitation de cours. Bon nombre d'entre eux n'ont alors pas su sur quoi concentrer leur analyse.

Il est important de garder à l'esprit que l'ECT n'est pas une épreuve d'analyse littéraire. L'explication de choix de traduction est un exercice fondé sur une analyse linguistique des segments, laquelle doit servir de justification à l'emploi de tel ou tel procédé de traduction. Beaucoup trop de candidats n'ont pas su éviter cet écueil lors de cette session et ont privilégié une analyse textuelle, voire parfois même psychologisante des personnages, au détriment d'une analyse linguistique qui leur aurait permis de justifier leurs choix de traduction.

Bien que la prosodie puisse parfois être intégrée à l'analyse, elle ne peut justifier à elle seule les choix de traduction. La démarche de cette épreuve est avant tout analytique et démonstrative ; les choix

opérés ne peuvent donc pas être justifiés par des explications subjectives. Les formulations telles que « cela paraît moins lourd » ou « cela sonne mieux » sont donc à proscrire.

Dans un grand nombre de copies, les candidats ont été dans l'incapacité de dépasser la simple description de leurs traductions. Le jury attend d'eux qu'ils puissent expliciter de manière convaincante et à l'aide d'une terminologie appropriée leurs choix de traduction.

Le jury conseille de décomposer chaque segment non pas en un enchaînement de mots ou groupes de mots, mais en une série de questionnements problématisés. Par exemple, une formulation du type « comment vais-je traduire "out of" ? » ne permet aucunement de souligner un problème de traduction. À contrario, une problématisation du type « la traduction du groupe prépositionnel "except the steady champing of your jaws" et en particulier du nom verbal 'champing' pose des difficultés d'ordre syntaxique et lexical qu'il conviendra d'analyser » permet de mettre en avant les problèmes de traduction posés par le segment souligné.

De nombreuses erreurs de terminologie ont à nouveau été observées lors de cette session. Bien que le jury n'attende pas une description liminaire des segments (comme cela est le cas pour l'Épreuve sur Programme de l'oral), le jury exige cependant que les constituants des segments soient correctement identifiés (nature et fonction) et analysés au cours de leur démonstration.

Il est attendu que les candidats puissent distinguer un adjectif d'un adverbe, un adverbe d'une préposition, une subordonnée nominale d'une subordonnée relative ou circonstancielle. Les stratégies d'évitement, telles que « la traduction du mot "brisé" » (pour « la traduction de l'adjectif / du participe passé "brisé" ») ou « le segment à l'étude est introduit par "and" » (au lieu de « le segment est introduit par la conjonction de coordination "and" »), relèvent d'un manque de connaissances terminologiques et ont donc été sanctionnées par le jury.

Les candidats doivent également connaître et savoir nommer précisément les procédés de traduction envisagés. Là où il existe une tentative d'emploi d'une terminologie spécifique, tout ce qui ne relève pas du calque est encore trop souvent appelé « modulation » ou « transposition » ; or ces termes ont une définition précise et ne peuvent s'appliquer à tout phénomène impliquant un éloignement du texte cible par rapport au texte source.

Malgré quelques très bonnes copies, le jury déplore l'absence de connaissances théoriques et méthodologiques d'un grand nombre de candidats. La proposition de corrigé ne vise aucunement à déstabiliser ou à intimider les futurs candidats. Le jury a bien conscience du temps limité mis à leur disposition et n'attend donc pas qu'ils puissent traiter l'ensemble des points analysés de manière aussi détaillée que dans le présent corrigé. Toute copie dans laquelle figurait une démarche analytique et démonstrative, fondée sur des connaissances solides en linguistique et en traductologie, a été bonifiée.

Dans les lignes qui suivent, les italiques signalent un commentaire du jury sur le corrigé proposé.

Thème

Son cou, si tanné qu'il ne pâlit pas même l'hiver, reste gainé d'un cuir boucané, crasseux, et semble brisé. (l. 9-11)

Éléments d'identification et de contextualisation

Le segment souligné est un fragment d'énoncé composé de deux syntagmes verbaux / prédicats coordonnés dont le sujet est le groupe / syntagme nominal « son cou ». Le sujet est séparé du prédicat, par une proposition relative adjectivale elliptique / un syntagme adjectival en incise / apposé(e). La syntaxe complexe de l'énoncé est à l'image de ce passage descriptif, dans lequel se succèdent de nombreuses propositions indépendantes et subordonnées.

Questionnements

Ce segment soulève des questionnements multiples, notamment d'ordre syntaxique, lexical et stylistique. *Le choix du temps n'a pas été considéré par le jury comme une question pertinente puisque celui-ci devait être en cohérence avec le reste de la traduction. Par conséquent, ce point n'a donc pas été traité dans l'analyse.*

Il convient tout d'abord de déterminer le sujet de la proposition coordonnée « et semble brisée ». L'agencement syntaxique de ce segment nécessitera de s'interroger sur les relations prédicatives présentes dans le texte cible. La difficulté syntaxique la plus centrale concerne le choix de l'ordre et de la portée des adjectifs (*notamment l'adjectif « crasseux » dont un certain nombre de candidats ont considéré à tort qu'il portait sur le groupe / syntagme nominal « son cou »*).

Ce passage descriptif, dans lequel le corps décrépité du personnage est progressivement décrit (les pieds, le cou, les épaules et le crâne), doit-il être interprété de manière littérale ou métaphorique ? Le cou est-il enveloppé d'une gaine de cuir ou son aspect est-il tellement rigide qu'il s'apparente à une gaine de « cuir crasseux et boucané » ? Cette interrogation soulève des difficultés d'ordre lexical et aura une incidence sur les choix de traduction qui seront effectués pour traduire la forme passive / attributive « reste gainé » ainsi que l'adjectif épithète « boucané ».

Éléments d'analyse

La phrase à l'étude est une phrase complexe dans laquelle figure trois relations prédicatives :

1. < cou – sembler brisé >
2. < cou (si tanné) – ne pas pâlir en hiver >
3. < cou – rester gainé >

Le segment pourrait être représenté par l'énoncé canonique suivant : « son cou tanné reste gainé et semble brisé ». L'adjectif « brisé » qualifie donc le sujet « son cou » et non pas le nom « cuir ».

La traduction de la deuxième proposition coordonnée ne pose pas de réelles difficultés, une fois que l'on a déterminé le sujet sémantique du prédicat « semble brisé ». Le verbe « sembler » sera traduit par les verbes « *look / seem / appear* ». Le participe passé à valeur adjectivale pourra être traduit littéralement par le participe passé « broken ».

Le sujet de l'énoncé est séparé du prédicat, par une proposition relative adjectivale elliptique / syntagme adjectival en incise / apposé(e). Cette syntaxe peut-elle être conservée dans la langue cible ?

En anglais, les éléments les plus lourds sont généralement situés en fin d'énoncé (règle du poids relatif / *end-weight principle*). Ainsi, nous pourrions envisager de procéder à un réagencement syntaxique dans lequel la proposition coordonnée « et semble brisé » serait traduite par une subordonnée relative non restrictive, placée à droite du sujet « son cou ». Ce réagencement syntaxique permettrait de placer les éléments les plus lourds en fin de phrase / en position rhématique (? *His neck, which seems broken, is so tanned that it does not turn pale even in the winter, and remains...*). Ce choix, qui correspond à un agencement syntaxique prototypique en anglais, ne rend toutefois pas compte de la relation de causalité présente dans l'énoncé. C'est parce qu'il est tanné que son cou est comparé à une gaine. Cette possibilité de traduction sera donc écartée.

Dans la forme passive / attributive « reste gainé », le verbe « rester » joue un rôle d'auxiliaire / copule et permet la mise en relation / l'identification du sujet avec ce qui suit. Le verbe « rester » peut se traduire par le verbe « remain », employé notamment pour décrire des états. Nous pourrions également envisager de traduire ce verbe par l'auxiliaire « be », bien que cette possibilité ne rende pas compte de la permanence du procès.

Le terme / substantif « gaine »⁴ pose problème par sa polysémie. Faut-il comprendre le participe passé « gainé » comme étant synonyme de « renforcé musculairement » ou comme étant « recouvert d'une gaine » ?

La première interprétation est contredite par l'emploi de l'adjectif « brisé » utilisé à la fin du segment. Le participe passé « gainé » ne peut donc pas être traduit par le participe passé « strengthened ». Le participe passé / l'adjectif « gainé » possède un sémantisme double puisqu'il renvoie non seulement au contenant (l'étui, l'enveloppe...) mais aussi à la manière dont l'objet est contenu (à savoir par contention / compression). Dans le cas présent, « gainé » se rapproche sémantiquement de « comprimé / serré ». Nous pourrions choisir de traduire ce participe par « *covered / encased / clad* » (qui désignent une enveloppe lorsqu'ils s'appliquent à un objet), mais cela ne rendrait que partiellement compte du sémantisme du verbe « gagner ». Le verbe « sheathe » semble le plus approprié car il exprime à la fois l'enveloppe et l'idée de contention⁵. Si l'on choisit d'effectuer une transposition pour traduire cette forme participiale, le nom « sheath » deviendrait alors le noyau du groupe nominal. Dans ce cas, le participe « gainé » serait traduit par un verbe qui permettrait de connoter l'enveloppe qui entoure la peau (« *covered / clad / encased in a leathery sheath* »).

⁴ Gaine : « Étui de protection et de rangement, étroitement adapté à la forme de l'objet qu'il est destiné à contenir (CNTRL). »

⁵ To sheathe : « If something is sheathed in a material or other covering, it is closely covered with it. (Collins dictionary). »

Il convient alors de s'interroger sur la manière dont doit être interprété le substantif « cuir ». La peau du personnage semble tellement burinée par le temps et les éléments naturels qu'elle est métaphoriquement comparée à une enveloppe de cuir « crasseux » et « boucané ». Dans ce cas, le substantif « leather » pourrait sembler trop littéral. Cette interprétation ne peut cependant pas être complètement écartée. C'est d'ailleurs cette dernière qui a été privilégiée dans la traduction officielle.

Si l'on choisit de privilégier l'interprétation métaphorique, il est également possible de recourir à une transposition et de traduire le substantif « cuir » par l'adjectif « leathery ».

La métaphore filée du monde animal présente dans le texte nous invite à privilégier le substantif « hide », qui, par son sémantisme double, fait à la fois référence au cuir et à la peau⁶.

Ce choix permet également d'alléger la phrase en anglais et d'éviter l'emploi d'une trop longue série d'adjectifs (« *grimy weather-beaten leathery sheath* »).

L'ordre des adjectifs constitue une difficulté importante dans le segment à l'étude. En anglais, les adjectifs épithètes sont généralement antéposés au nom. L'ordre des adjectifs descriptifs est contraint par la règle S(ubjectif), T(aille), A(ge), F(orme), C(ouleur), O(rigine), M(atière), F(onction)⁷. Les adjectifs les plus subjectifs sont théoriquement situés le plus à gauche du nom. Les adjectifs les plus objectifs (les permanents puis les classifiants dans l'ordre linéaire) sont quant à eux situés juste avant le nom.

Les adjectifs appartenant au même champ sémantique sont généralement coordonnés (ex. « a black and white movie »). Ce n'est pas le cas ici puisque « boucané » et « crasseux » appartiennent à deux catégories sémantiques différentes.

La ponctuation mérite également d'être prise en compte. En anglais, les adjectifs épithètes sont fréquemment séparés par une virgule. La virgule indique alors qu'il n'y a plus vraiment de hiérarchie des valeurs entre les adjectifs. Il n'y a donc plus « d'intériorité croissante des propriétés désignées »⁸. Lorsque les adjectifs sont séparés par une virgule, chaque adjectif qualifie directement le nom tandis que nous avons une structure d'emboîtement en l'absence de virgule. Dans le texte source, la description du personnage est effectuée par touches successives, ce qui nous invite à privilégier l'emploi de la virgule (*grimy, weather-beaten hide* → [*grimy*] [*weather-beaten*] *hide*). Il est néanmoins possible de considérer que c'est le cuir bruni qui est décrit comme étant crasseux (*grimy weather-beaten hide* → *grimy [weather-beaten hide]*).

La morphologie des adjectifs joue également un rôle important : l'adjectif le plus court est généralement le plus éloigné du nom. L'adjectif qualificatif « crasseux » sera traduit par l'adjectif « grimy », préféré à « filthy » qui ne traduit pas le fait que la saleté se présente sous forme de strates⁹. L'adjectif « boucané » fait à la fois référence à l'aspect desséché et à la couleur brunie du cuir¹⁰. Les adjectifs « *withered* » et « *weathered* » font tous deux référence à l'aspect flétri de la peau, sans pour

⁶ Hide : « the strong, thick skin of an animal, used for making leather (Cambridge online dictionary). »

⁷ Pierre Cotte, 1996, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, PUF, p.136.

⁸ Op.cit. L'agencement T(Age)(Forme)COM peut parfois varier d'une grammaire à une autre.

⁹ Grime : « a layer of dirt on skin or on a building (Cambridge on line dictionary). »

Crasse : « Couche de saleté qui se forme sur la peau, le linge, les objets (CNTRL). »

¹⁰ Boucaner : « dessécher (CNTRL). »

Boucané : « Bruni, tanné (CNTRL). »

autant donner d'indication sur sa couleur. Si l'on retient l'un de ces deux adjectifs, il est alors possible d'avoir recours à un étoffement et d'ajouter un autre adjectif qui puisse rendre compte de la couleur du cuir. L'adjectif « *bistred* » semblerait alors approprié¹¹.

L'adjectif composé « *weather-beaten* » paraît cependant plus adéquat puisqu'il décrit à la fois la couleur et l'état de la peau¹². Cette traduction possède également l'avantage d'alléger le groupe adjectival.

Si l'on se réfère à la règle de l'ordre des adjectifs (aspect puis propriété intrinsèque dans l'ordre linéaire) et à celle de la longueur des adjectifs (l'adjectif « *grimy* » étant plus court que l'adjectif composé « *weather-beaten* »), il conviendrait de placer l'adjectif le plus long (« *weather-beaten* ») devant le nom. Cependant, en fonction de ce que l'énonciateur veut mettre en relief, il est également syntaxiquement acceptable de placer l'adjectif « *grimy* » juste devant le nom (« *the most forceful or 'dynamic' adjective tends to be placed at the end.* » (Downing and Locke, (2006 : 349)).

Le jury n'exigeait pas que toutes ces possibilités de traduction soient envisagées mais il attendait des candidats qu'ils puissent justifier les choix qu'ils avaient opérés.

Traductions acceptées

Au vu des nombreuses difficultés posées par le segment, le jury a choisi d'accepter plusieurs traductions, si ces dernières étaient étayées par une analyse linguistique et traductologique convaincante.

Remains	sheathed in	a [...] hide,	and seems / looks / appears broken.
		∅ [...] leather,	
	covered / clad / encased in	a [...] (,) leathery sheath,	
		a sheath of [...] leather,	

[...]	grimy / filthy (,)	weather-beaten / withered / weathered
	weather-beaten / withered / weathered	grimy / filthy (,)

Étiquetage détaillé du segment

Le tableau suivant est fourni à titre de référence, dans la mesure où ces étiquetages sont à employer au cours de l'analyse. Le jury rappelle cependant que les candidats ne doivent pas se livrer à une description systématique préalablement à l'analyse et encore moins faire un tableau puisque l'intégralité de leur développement doit être rédigé.

¹¹ Bistre: « a brownish-yellow pigment made from the soot of burnt wood. (Oxford Online Dictionary). »

¹² Weather-beaten : « a weather-beaten face (= a face which is brown and has many deep lines) (Cambridge Online Dictionary). »

Étiquetage correct	Étiquetage erroné
Fragment d'énoncé	{Énoncé / phrase} / proposition {principale / indépendante /
Groupes / Syntagmes verbaux / prédicats coordonnés	
<ul style="list-style-type: none"> • « reste gainé » : <ul style="list-style-type: none"> - Verbe « rester » conjugué au présent de l'indicatif à la 3^e personne du singulier. - forme / voix / diathèse passive - « reste » fonctionne comme un auxiliaire OU - fonction attributive / verbe copule - « gainé » : participe passé à valeur adjectivale 	« Gainé » : complément, COD...
<ul style="list-style-type: none"> • « d'un cuir boucané, crasseux, » <ul style="list-style-type: none"> - Groupe / syntagme prépositionnel, complément d'agent du verbe « gagner ». OU - Groupe / syntagme prépositionnel complément de l'adjectif / du participe passé - post-modification de l'adjectif - Formé de la préposition contractée <i>de</i> + article indéfini singulier et du substantif masculin « cuir » + deux adjectifs épithètes postposés / apposés / séparés par une virgule / juxtaposés 	Adjectifs attribut « De » : contraction du déterminant indéfini Groupe nominal Nom indénombrable
<ul style="list-style-type: none"> • « et semble brisé » <ul style="list-style-type: none"> - « Et » : Conjonction de coordination - Verbe « sembler » (verbe d'état / copule) conjugué à la 3^e pers. du sg. du présent de l'indicatif - « Brisé » : participe passé à valeur adjectivale (passif d'état) 	Conjonction de subordination / préposition

VERSION

No, sir. You sit there stupefying yourself with food, **and scarcely a sound out of you except the steady champing of your jaws.** (l.13)

Éléments d'identification et de contextualisation

Le segment souligné apparaît dans un passage au discours direct dans lequel la tante Dahlia tance vertement son neveu pour son silence durant le repas.

Le segment à l'étude est un fragment d'énoncé / phrase non verbale. Il est également possible de considérer que ce segment est en réalité une proposition (indépendante) coordonnée à l'aide de la conjonction de coordination « and » dont le verbe a été élidé.

Questionnements

Tout comme pour le thème, ce segment présentait aux candidats des difficultés moins bien balisées, qui ne permettaient pas une simple récitation de cours et nécessitaient davantage de réflexion personnelle.

L'analyse de ce segment soulevait principalement des interrogations d'ordre syntaxique, notamment l'élosion du verbe (et de l'auxiliaire), mais aussi la portée et la place de l'adverbe « scarcely » ainsi que la traduction du nom verbal « champing » et de son complément / post-modifieur « of your jaws ».

La traduction du substantif « sound » et de l'adjectif « steady » posait également des difficultés lexicales et sémantiques.

Éléments d'analyse

Dans le segment à l'étude, la portée de l'adverbe « scarcely » peut être interprétée de différentes manières.

a) Nous pouvons considérer que dans un groupe nominal dont le schéma est Adverbe + a + N, l'adverbe porte sémantiquement sur la détermination, voire le groupe nominal dans son ensemble (ex. « almost all the candidates » / « quite a beautiful day »). L'adverbe porte alors sur la construction de l'occurrence (quantification de la qualité).

b) « Scarcely » peut fonctionner comme un adverbe intraprédicatif dont la portée affecte ici la relation prédicative < a sound - scarcely - [come] out of you >. « Scarcely » est un adverbe de degré à sens restrictif qui a pour effet de limiter la validité de la relation prédicative. Normalement placé entre le sujet et le verbe, « scarcely » est ici topicalisé, ce qui entraînerait une inversion sujet / auxiliaire.

Si l'on privilégie cette deuxième analyse, le verbe et l'auxiliaire sont ici élidés. L'énoncé canonique peut alors être reconstruit de la manière suivante :

1) [You sit there] and scarcely does a sound come out of you... (antéposition de l'adverbe à sens restrictif).

D'autres interprétations peuvent également être envisagées :

2) [You sit there] and scarcely a sound coming out of you... (proche d'un nominatif absolu)

3) [You sit there] and there is scarcely a sound that is coming out of you... (construction existentielle)

Si nous choisissons de privilégier l'énoncé canonique dans le texte cible, il faudrait alors procéder à un étoffement afin de rendre compte de la relation prédicative implicite. La conjonction de coordination « and » exprime ici la concomitance des deux procès, mais aussi le lien de causalité entre eux. En effet, c'est parce qu'il s'est gavé de nourriture qu'il était dans l'incapacité de laisser libre cours à sa verve habituelle.

Nous pourrions recourir à une transposition pour traduire le syntagme prépositionnel « out of you ». Lorsqu'il fait référence à un sujet animé, le verbe « émettre » peut signifier « faire sortir de soi un

son »¹³. La simultanéité des deux actions peut être exprimée en français par un gérondif (« émettant »), dont l'emploi est ici possible puisque le sujet des deux propositions est co-référent.

La topicalisation / thématization de l'adverbe « scarcely » est la trace d'une intervention marquée de l'énonciateur. La présence de la construction participiale en français ne nous permet pas de conserver cette mise en relief dans le texte cible. L'adverbe devra alors être placé à droite du participe : « n'émettant d'autre son » / « quasiment aucun autre son ».

Cette proposition « n'émettant d'autre son que... » ne rend cependant pas compte de l'oralité du passage dialogué (« half-witted halibut » (l.10), « poor reptile » (l.9), « he'll have you in stiches » (l.11) »).

Les propos incisifs du narrateur ainsi que la thématization de l'adverbe « scarcely » pourraient être rendus par une phrase nominale qui permettrait de conserver à la fois le topique, la syntaxe, l'oralité et le registre informel du texte source.

Une modulation ou construction équivalente, telle que « toi tu », pourrait également être envisagée. Le double sujet permet de rendre compte de la topicalisation de l'adverbe en anglais. Ce choix est cependant écarté car il n'est pas compatible avec le segment précédent (« No, sir »).

D'autres constructions sont également envisageables. « Scarcely » peut être traduit par transposition à l'aide des locutions verbales telles que « tu ne fais que » / « tu te contentes de », ou par l'adverbe « juste » à valeur concessive.

La traduction du substantif « sound » pose une difficulté d'ordre lexical. Le substantif « sound » se traduit littéralement par le nom « son » en français. Or dans ce contexte, le nom « sound » peut ici être entendu comme synonyme du substantif « word ». Ce double sémantisme est patent dans les expressions suivantes : « to utter a sound = utter a word / hardly a sound / word out of him » .

Dans ce contexte, la traduction de l'hyperonyme « sound » par le substantif « mot » en français paraît plus idiomatique et sera donc privilégiée.

La traduction du nom verbal « champing » et de son complément pose plusieurs difficultés. La présence de l'article défini « the » et du syntagme prépositionnel « of your jaws » indique clairement que, dans ce contexte, le nom verbal « champing » a un fonctionnement nominal. Cette interprétation est également étayée par le fait que seul un nom verbal¹⁴ peut être qualifié par un adjectif (alors qu'un gérondif ou un participe présent sera modifié par un adverbe). Un nom déverbal permet de conserver le lien à la fois avec la catégorie nominale et la catégorie verbale. Ainsi, l'action de « mâcher » pourra ainsi être traduite par le nom déverbal « mastication ». Il devient alors redondant de traduire en français le groupe prépositionnel « of your jaws » dont le sémantisme est déjà exprimé par le substantif « mastication ».

Le verbe « champ » renvoie à la fois à l'action de mâcher, mais aussi au bruit associé au procès. Lorsqu'il renvoie à un sujet animé humain, « champ » a d'ailleurs un sens péjoratif puisqu'il fait initialement référence au bruit de mastication des chevaux. Il faut donc recourir à un étoffement si l'on

¹³ Source : CNRTL. Exemple : « Emettre un cri. »

¹⁴ Dans la construction « the champing of your jaws », « your jaws » peut être considéré comme le sujet sous-jacent / l'agent ou comme l'objet du verbe « champ ».

veut rendre compte de ce double sémantisme (à savoir le bruit et le procès qui pourraient être traduits par le syntagme nominal « le bruit de mastication »).

La préposition « except » peut être traduite de diverses manières en français :

- prépositions « excepté, hormis, sauf » ;
- la locution prépositionnelle / prépositive « mis à part » ;
- la locution conjonctive « si ce n'est ».

Dès lors que l'on fait le choix d'utiliser le lexème « mot » pour traduire « sound » et qu'on ne peut faire référence à la notion de « champing » qu'en passant par la notion de bruit, il n'est pas possible de renvoyer à une quantité minimale de « mot ». On doit donc traduire « scarcely » par une négation absolue, à savoir la locution « pas un mot ».

Cependant, l'enchaînement entre la locution « pas un mot » et le groupe prépositionnel « sauf un bruit » n'est pas possible en français car il suggérerait que les bruits sont des mots. Il est impossible de partir d'un hyponyme (« mot ») pour aller vers un hyperonyme (« bruit »).

La préposition « except » pourra donc être traduite par l'adverbe « juste / simplement » (transposition et modulation). L'adverbe « juste » ou « simplement » présuppose l'existence d'une catégorie de type hyperonyme (bruit) qui subsume les notions <bruit de mastication> et <mot> et permet ainsi d'exprimer une concession en se plaçant à l'intérieur de cette notion parapluie. Il permet de concéder l'existence d'une quantité indéfinie au sein de cette notion.

Dans le contexte ci-présent, l'adjectif qualificatif « steady » n'est pas synonyme de « stable » ou « régulier ». La tante Dahlia est passablement agacée par le fait que son neveu n'ait pas ouvert la bouche de tout le repas. La connotation négative de l'adjectif « incessant » (ex. « le bruit incessant des voitures ») ou des locutions adverbiales « sans arrêt / en permanence » (ex. « les enfants s'agitent sans arrêt ») permet de traduire l'irritation du personnage. Ils seront ainsi préférés aux adjectifs « constant » ou « continu » qui paraissent trop neutres dans ce contexte.

L'agacement du personnage pourrait également être souligné par l'emploi du déterminant démonstratif « ce », expression d'une modulation affective de la part de l'énonciateur. Le démonstratif renvoie au fléchage déictique attaché à l'opérateur TH- dans le texte source.

Traductions acceptées :

- [...], pas un mot de sa / ta part, juste / simplement ce bruit incessant de mastication.
- [...], pas un son ne sort de ta bouche, juste / simplement ce bruit incessant de mastication.

Étiquetage du segment

Étiquetage correct	Étiquetage erroné
<ul style="list-style-type: none"> • « and scarcely a sound » - Conjonction de coordination - GN / SN dont le noyau est le nom discontinu / comptable / dénombrable « sound » déterminé par l'article indéfini « a » précédé de l'adverbe « scarcely » - « scarcely » : adverbe exprimant le degré 	<p>Conjonction de subordination / préposition</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « out of you » - « out of » : locution prépositionnelle / préposition complexe / locution prépositive - « you » : pronom personnel objet / accusatif / oblique - Fonction : origine / locatif 	<p>Pronom sujet Particule adverbiale</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « except the steady champing of your jaws. » - Groupe prépositionnel introduit par la préposition « except » suivie d'un groupe / syntagme nominal dont le noyau est le nom verbal « champing » déterminé par l'article défini « the » et modifié par l'adjectif qualificatif épithète « steady ». - Fonction : complément circonstanciel de restriction <ul style="list-style-type: none"> • « of your jaws » - Syntagme / groupe prépositionnel introduit par la préposition « of » suivi d'un groupe / syntagme nominal dont le noyau est le nom discontinu / dénombrable « jaws » au pluriel, déterminé par le déterminant / adjectif / pronom possessif / pronom personnel au cas génitif à la 2^e personne du sg. « your » - Fonction : complément / post-modifieur du nom verbal « champing » 	<p>« except » : adverbe / conjonction / particule</p> <p>« champing » : gérondif / participe présent / présent Be + V-ing dont l'énoncé a été éliminé</p> <p>« Steady » : adverbe</p> <p>Groupe nominal</p>

Exemple de traitement du sujet par un candidat

Le jury reproduit ci-dessous un extrait de copie pouvant servir d'exemple pour l'introduction des segments. Le candidat y montre sa capacité à identifier la structure du segment ainsi que les difficultés stylistiques et lexicales présentes dans le texte à traduire.

Le segment à l'étude est situé au milieu d'un texte narratif qui, à cet endroit, décrit un homme vu de dos, une focalisation étant faite sur le haut de son corps et sa tête.

Les problèmes de traduction rencontrés seront notamment d'ordre lexical, grammatical et dans une certaine mesure, stylistique. Comment en effet rendre compte en anglais de l'expression « gainé d'un cuir », le sémantisme du verbe « semble » et éventuellement l'allitération en [k] que l'on peut noter dans les mots « cuir », « boucané » et « crasseux », évoquant la texture même de ce matériau ?

Il nous faut d'abord nous attacher à la traduction du participe passé « gainé » qui suggère que le cou de cet homme est enveloppé dans un étui, même si l'on comprend vite que ce n'est pas le cas ici. Nous éviterons donc « surrounded » qui ne peut convenir ici car cela ne suggère pas une gaine pour adopter « wrapped » qui évoque l'idée d'être enveloppé dans une gaine étroite, « ...remains wrapped in... ».

Le deuxième problème de traduction rencontré est posé par l'expression « un cuir » et non « du cuir ». Ici, on comprend bien qu'il s'agit de la matière et non d'un morceau de cuir entourant le cou de cet homme. Cela tisse une identité entre ce matériau et la peau du personnage sans pour autant qu'il y ait de comparaison. Nous évitons donc de traduire par « a leather-like-skin » ou « ...looking like leather » pour recourir à un développement. En effet, la notion de peau est comprise dans le sème « cuir » qui évoque une peau tannée et endurcie. Nous développerons donc en utilisant une recatégorisation et en transformant le nom « leather » en adjectif (« leathery ») et en ajoutant le nom « skin » auquel il est implicitement fait référence ici, ce qui nous permet également de résoudre le problème de l'article indéfini « un » qui devrait disparaître si l'on utilisait le nom « leather ».

Gaëlle Le Corre avec la commission ECT,
Stéphanie Béligon, Anne-Laure Besnard, Frédéric Chevalier, Stephan Wilhelm